

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 1

2014

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Laurent BAVAY, Nathalie FAVRY, Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

ÉditorialIII

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLETUne campagne en Nubie sous la I^{re} dynastie. La scène nagadienne du
Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle1 - 46**Camille GANDONNIÈRE**

Chasseurs et équipes de chasseurs de l'Ancien au Nouvel Empire 47 - 69

Nathalie FAVRY

L'hapax dans le corpus des titres du Moyen Empire 71 - 94

Adeline BATSLa loi-*hp*  dans la pensée et la société du Moyen Empire 95 - 113**Frédéric PAYRAUDEAU**

Retour sur la succession Shabaqo-Shabataqo 115 - 127

Félix RELATS-MONTSERRATLe signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (I) :
la forme d'un signe 129 - 167

Résumés anglais 169 - 170

« Quelqu'un tisse de l'eau (avec des motifs d'arbre
en filigrane). Mais j'ai beau regarder,
je ne vois pas la tisserande,
ni ses mains même, qu'on voudrait toucher.

Quand toute la chambre, le métier, la toile
se sont évaporés
on devrait discerner des pas dans la terre humide... »

Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*

Nehet – « le sycomore » – est une revue éditée conjointement par le Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne (Université Paris-Sorbonne, Paris IV – équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée) et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles. Son format numérique, en libre accès, a été choisi afin de permettre une diffusion large et rapide des travaux égyptologiques. Elle est destinée à un lectorat constitué de chercheurs et d'érudits s'intéressant à l'histoire de l'Égypte et du Soudan, de la préhistoire à l'époque byzantine.

Les sujets retenus sont volontairement les plus divers possibles, représentatifs de toutes les approches susceptibles de contribuer à l'écriture de l'histoire de l'Égypte et de celle de ses interactions avec les espaces environnants.

La revue *Nehet* accueille à la fois les articles de chercheurs confirmés et ceux d'étudiants avancés, offrant à ces derniers l'opportunité de présenter les premiers résultats de leurs travaux, dans un cadre scientifique que garantit un comité de lecture académique élargi à la plupart des centres d'égyptologie francophones européens.

La revue a deux livraisons annuelles qui peuvent être soit des recueils d'articles sur des sujets variés, soit des numéros thématiques – publications d'actes de colloques, de journées d'études ou dossiers portant sur une problématique prédéfinie. Les langues de publication sont le français, ainsi que l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Les articles sont évalués anonymement par le comité scientifique de la revue, ou par des spécialistes des thèmes abordés par les contributions.

Laurent Bavay, Nathalie Favry, Claire Somaglino, Pierre Tallet

LE SIGNE D19, À LA RECHERCHE DES SENS D'UN DÉTERMINATIF (I) : LA FORME D'UN SIGNE

*Felix RELATS MONTSERRAT **

*Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit :
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !*
(Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897,
Acte I, scène IV, 340 – la tirade du nez)

Introduction¹

L'étude d'un déterminatif

La vision que les Occidentaux ont de l'Égypte ancienne est marquée par une profonde fascination, nourrie du caractère hermétique que nous prêtons à son écriture. Ceci réside dans un paradoxe simple : les signes sont figuratifs sans être pour autant lisibles. De par leur nature iconique, les hiéroglyphes ont une forme reconnaissable pour toute personne accoutumée à l'art égyptien, même s'ils sont restés muets jusqu'aux travaux de Champollion². Pourtant, tout en étant des images, les hiéroglyphes se distinguent de celles-ci parce qu'ils sont soumis à des codes graphiques et structurels qui en font une écriture³.

La tradition égyptologique distingue, au sein des hiéroglyphes, trois types de signes : idéogrammes, phonogrammes et déterminatifs⁴. Conservons pour l'instant ces appellations. Les premiers désignent les mots qu'ils représentent ; les seconds, des sons tirés par rébus de leurs images ; les derniers sont employés comme des compléments sémantiques ajoutés à la fin des mots. C'est sur cette dernière catégorie de signes que récemment se sont portées les recherches

1 La présente étude est tirée de mon mémoire de Master sous la direction de Mme A. Forgeau. Je remercie A. Forgeau pour m'avoir encadré pendant ces années et les conseils prodigués au cours de la rédaction de cet article. Que Cl. Somaglino et Chl. Ragazzoli trouvent également ici l'expression de mon amitié. Merci Jonathan pour ta patience et bien plus encore.


2 Pour les analyses du système graphique, nous renvoyons aux travaux de W. SCHENKEL (« The Structure of Hieroglyphic Script », *RAIN* 15, 1976, p. 4-7) et de P. VERNUS (« Espace et idéologie pharaonique dans l'écriture égyptienne », *Écritures Actes du colloque international de l'université de Paris VII*, Paris, 1982, p. 101-112 ; *id.*, « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », *Écritures* II, Paris, 1985, p. 45-69 ; *id.*, « L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique », *Écritures* III, Paris, 1987, p. 60-65).


3 Du point de vue graphique, ils sont régis par le calibrage des proportions des signes (le signe représentant une maison – *pr* – occupe le même espace que le signe de la main – *d*) ; leur disposition en cadrats ; et leur orientation commune. Ces règles expliquent la forme des signes (codes graphiques). Mais du point de vue structurel, toute écriture repose sur un système permettant de transposer la matière sonore (langue) en matériau visuel (l'écrit). En Égypte, ce système fonctionne sur deux niveaux : à la fois sur le plan phonétique et sur le plan sémantique.

4 Une telle répartition fut exposée par Gardiner et Lefebvre dans leurs grammaires (A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1957³, p. 8, § 6). Elle n'a que peu varié dans les grammaires ultérieures, avec des nuances que nous analyserons ultérieurement.

de l'école israélienne autour d'O. Goldwasser⁵ visant à cerner les critères qui motivent le choix d'un déterminatif, ainsi qu'à établir la corrélation entre les différents termes déterminés par un même signe. Cette question est loin d'être négligeable. Dans la mesure où les déterminatifs sont employés comme marqueurs sémantiques à la fin de la plupart des termes, ils apportent une information sur leur sens, ainsi que sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux. La nature des déterminatifs implique une triple approche : analyser d'une part le sens des termes déterminés par un signe (enquête lexicographique), d'autre part comprendre les mécanismes qui unissent lesdits termes (enquête sémantique), et enfin saisir les rapports entre le déterminatif et le mot déterminé.

Le signe D19

L'étude que nous nous proposons de mener reprendra les interrogations posées par l'école israélienne, mais en tenant compte de la nature graphique du système hiéroglyphique⁶. Nous avons restreint notre enquête à un seul déterminatif pour en comprendre le sens et les emplois en choisissant le signe conventionnellement nommé D19 - .

Commençons par définir ce qu'il représente en nous limitant, pour l'instant, à la description qu'en fait A.H. Gardiner : « nose, eye and cheek »⁷. Avec un tel référent, il n'est pas surprenant qu'il soit employé comme déterminatif dans les termes liés au champ sémantique du nez (*fnḏ*) et de la respiration (*ssn*). Il est en revanche plus étonnant de le rencontrer dans des termes tels que le rire (*sbḏ*), la joie (*rs*), le rebelle (*bḏḏ*), prendre plaisir (*hntš*), etc...⁸ D'autres signes pourraient *a priori* parfaitement convenir pour tous ces termes (A24  – homme armé ; des lèvres souriant...). Les emplois de D19 ne correspondent donc pas aux modes de pensée occidentaux et soulèvent deux interrogations sur l'usage des déterminatifs : le lien d'une part entre les différents termes justifiant l'emploi de D19, et, d'autre part, le supplément de sens apporté par l'image du nez à ces termes.

La paléographie

Le premier champ d'étude se situe sur le plan paléographique pour délimiter la forme du signe et ce qu'il représente. Ce premier article sera donc consacré à cette interrogation. Un deuxième article traitera ultérieurement des usages de ce déterminatif⁹.

5 La bibliographie la plus récente se trouve dans O. GOLDWASSER, « A Comparison between Classifier Languages and Classifier Script : The Case of Ancient Egyptian », dans G. Goldenberg et A. Shisha-Halevy (éds.), *Egyptian, Semitic and General Grammar, Studies in Memory of H. J. Polotsky (8-12 July 2001)*, Jérusalem, 2006, p. 1-38. Nous reviendrons sur le type d'enquêtes menées par ce groupe d'égyptologues dans notre prochain article.

6 D. Meeks avec la collection *PalHiéro* a été également une grande source d'inspiration. Il illustre parfaitement la nécessité de prendre en compte le matériau graphique de l'écriture, tout particulièrement dans l'introduction du premier tome de la collection : D. MEEKS, *Les Architraves du temple d'Esna, PalHiéro 1*, 2004, p. I-XXV. Les autres ouvrages de cette même collection ont été source de nombreuses réflexions. Cependant nous nous proposons d'aboutir à une étude transversale qui est au fond, l'objectif final de cette collection. En ce sens nous pensons aux études d'I. RÉGEN : « Aux origines de la tombe *js*, Recherches paléographiques et lexicographiques », *BIFAO* 106, 2006, p. 245-314 et « À propos de *js* / *js* la tombe », *BIFAO* 107, 2007, p. 171-200.

7 A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 452.

8 Nous renvoyons au *TLA* pour les références du *Wb.* des mots déterminés par D19 et aux datations proposées pour l'apparition progressive de ces termes : <http://aaew.bbaw.de/tla/servlet/s0?f=0&l=0&ff=14&hc=D19&ll=0> (page consultée le 15 mai 2014).

9 « Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (II) : les usages d'un signe », à paraître dans *Nehet*.





Cette question peut sembler plus pertinente pour d'autres écritures anciennes – comme l'écriture chinoise¹⁰ – que pour l'écriture égyptienne, dans la mesure où cette dernière n'a jamais perdu son caractère figuratif, du moins dans sa forme monumentale. Toutefois le mode de représentation de tout signe graphique reflète un choix culturel même s'il conserve son caractère figuratif¹¹. Cette remarque doit donc être appliquée à D19 en partant de la définition *a minima* de Gardiner que nous avons précédemment citée. En clair, le signe représente-t-il un nez ? Or, la réponse ne va pas de soi. D19 possède de nombreuses variantes graphiques, au point que les fontes hiéroglyphiques¹² répertorient trois signes distincts présentés comme équivalents les uns des autres : D19, D20 et F63¹³.

Nous commencerons par étudier la terminologie moderne avant d'étudier la forme et le référent du signe appelé communément D19. Nous terminerons par des tableaux qui récapitulent la paléographie du signe.

Les analyses moderne sur D19

Un certain flou entoure la présentation qui est faite des signes D19, D20 et F63. La distinction établie entre ces signes n'est pas claire, et ce, d'autant moins qu'ils sont considérés comme des variantes les uns des autres.

Les fontes informatiques

Tableau 1. Fontes informatiques (Jsesh)			
D19		F63	
D20		F63A	

10 Pour une introduction aux principes de cette écriture cf. L. VANDERMEERSCH, « L'idéographie chinoise instrument de maillage du sens sur le réel », dans N. Beaux, B. Pottier et N. Grimal (éds.), *Image et conception du monde dans les écritures figuratives, Actes du colloque Collège de France – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 24-25 janvier 2008, StudEg 10, 2009*, p. 12-44.

11 Prenons l'exemple typique du signe de l'homme A1 ; son caractère iconique entraîne une reconnaissance immédiate de son référent (un homme). Cependant, à observer d'un peu plus près cette image, nous nous rendons compte qu'elle est loin d'être une réplique mimétique d'une figure humaine. Soumise au prisme de l'aspectivité, au même titre que les autres images, le hiéroglyphe A1 représente son référent selon différents angles de vue concomitants, pour en faire ressortir l'essence : le visage est vu de profil, l'œil de face, les épaules de face, le sein de profil, le ventre de profil, le nombril de face, etc. Toute image a donc besoin d'être déchiffrée, quel que soit son degré de « figurativité ». C'est la conclusion à tirer d'un des articles de N. Beaux, dans lequel elle compare les stratégies graphiques retenues par différentes écritures figuratives en montrant que chacune, bien qu'étant figurative, possède un système graphique propre qui la distingue des autres. Voir N. BEAUX, « Le signe figuratif : maya, aztèque, chinois, naxi et égyptien », dans N. Beaux, B. Pottier et N. Grimal (éds.), *op. cit.*, p. 314-36.

12 Pour un historique, aujourd'hui un peu ancien cependant, voir J.J.M. JANSSEN, « Les listes de signes hiéroglyphiques », dans *Textes et Langages de l'Égypte Pharaonique, cent cinquante années de recherches 1822-1972, Hommage à Jean-François Champollion, BdE 64/1, 1972*, p. 57-66.

13 D19, D20 et F63 ne semblent pas être des « signes » différents à proprement parler puisqu'ils sont employés de façon analogue : le *Wb.* les présente comme des variantes les uns des autres. Ainsi si nous demandons au *TLA* de dresser la liste des termes déterminés par D19 et de ceux par D20 et F63, on aboutit exactement à la même liste. Cela est déjà précisé par la grammaire de Gardiner : A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 452.

D19 correspond dans les fontes informatiques¹⁴ à la représentation d'une portion d'un visage humain, englobant le nez vu de profil, un œil et son sourcil vus de face. L'aile du nez a une forme détaillée ; le signe englobe la lèvre supérieure en excluant l'oreille ; son contour est fermé. Il s'agit donc de la partie supérieure du visage humain vue de profil d'après les règles de l'aspectivité¹⁵.

D20 est clairement une variante cursive du premier : les mêmes détails iconographiques s'y retrouvent mais sa partie droite n'est pas fermée¹⁶.

F63 paraît posséder une forme complètement distincte de celle du signe D19, dans la mesure où il s'agit de la face d'un animal appartenant à la famille des bovidés. L'image montre un museau vu de profil, un œil vu de face ainsi qu'une oreille, le tout disposé dans un contour fermé. Remarquons que, mis à part la présence de l'oreille qui est absente dans D19, le signe possède les mêmes détails iconographiques transposés à l'animal. En revanche, son allure extérieure est plus allongée que celle des signes D19/20, plus carrés.

F63A est une variante de F63, duquel il se distingue uniquement par l'absence de l'oreille.

Les fontes mécaniques d'imprimerie

Les mêmes distinctions se trouvaient également dans les anciennes fontes mécaniques d'imprimerie, les deux principales étant la fonte Gardiner¹⁷ et celle de l'IFAO¹⁸.

La police de Gardiner ne compte que deux signes nommés respectivement D19 et D20. Leurs formes correspondent à celles décrites ci-dessus et sont reproduites dans le tableau 2¹⁹. Leur principale différence réside dans la fermeture ou l'ouverture des contours. Aucun signe à référent animal n'est employé.

14 Nous prenons comme exemple la fonte Jshesh, utilisée pour l'ensemble de ce travail. Nous en profitons pour remercier S. Rosmorduc. Les idées que nous développons ici valent également pour d'autres polices telles que Hiéroglyphica, Macscribe ou Winglyph. En effet l'ensemble de ces traitements de textes suit le schéma du Manuel de Codage établi pour informatiser les signes hiéroglyphiques. Voir J. BUURMAN *et al.*, *Inventaire des signes hiéroglyphiques en vue de leur saisie informatique*, *InfEg 2*, MAIBL VIII, 1988 ; N. GRIMAL, J. HALLOF, D. VAN DER PLAS, *Hieroglyphica*, *PIREI 1*, 1993. Dans ces deux ouvrages nous retrouvons les mêmes remarques que nous avons formulées ci-dessus. En particulier J. BUURMAN *et al.*, *op. cit.*, p. 90 font le bilan des graphies utilisées jusqu'alors.



15 Ce procédé consiste à présenter en même temps tous les aspects qui définissent un sujet, même si cela contrevient à l'image externe de celui-ci. Voir inter alia H.G. FISCHER, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne, Quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaoniques*, Paris, 1986 ; R. TEFNIN, « Discours et iconicité dans l'art égyptien », *GM 79*, 1984, p. 55-71 ; H. BRUNNER, *L'AI*, 1973, col. 474-488, s.v. « Aspektive » ; D. FAROUT, « La lecture de l'art égyptien », *EAO 56*, 2009, p. 3-22.

16 H.G. Fischer les présente comme des variantes l'un de l'autre à toutes les époques (« used in all periods ») dans son *Ancient Egyptian Calligraphy, a Beginner's Guide to Writing Hieroglyphs*, New York, 1988³, p. 19.








17 Fonte créée par Gardiner pour la publication de sa grammaire. Les dessins sont de N. de G. Davies : cf. A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. XVI.

18 S. CAUVILLE, D. DEVAUCHELLE, J.-Cl. GRENIER, *Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'imprimerie de l'I.F.A.O.*, Le Caire, 1983.

19 A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 452.

D19		D20	
------------	-----------------------------------------------------------------------------------	------------	-------------------------------------------------------------------------------------

La fonte de l'IFAO livre un plus grand nombre de graphies, reproduites dans le tableau 3. Les quatre signes y sont présents, suivant la distinction entre les référents humain (D19-20) et animal (F63-F63A). Le signe D20 possède trois variantes (la dernière se distinguant des deux autres par la présence de la lèvre supérieure). Les signes à référent animal sont dépourvus de détails internes mis à part F63A.

D19	 100,7		
D20	 100,8	 100,9	 100, 10
F63	 148, 10/1	 148, 12/3	
F63A	 148, 1/2		

D19, D20 et F63 se retrouvent dans la plupart des grammaires. Toutes reprennent les commentaires de Gardiner²¹ pour définir la forme et les usages du signe.

Les copies manuelles standardisées








Les copies manuelles standardisées, c'est-à-dire les publications de textes autographiés par les auteurs, nous livrent une leçon similaire. Or, ce dernier support permet *a priori* de reproduire plus fidèlement la graphie des signes, puisque le dessinateur peut en modifier la forme pour s'adapter aux particularités mises en avant par le scribe. Cela n'est pourtant pas toujours le cas étant donné que l'intérêt porté à la paléographie est récent. Le tableau 4, qui regroupe certaines graphies auxquelles ont recours les éditeurs de textes manuscrits²², montre

20 Les numéros dans les cases renvoient à la numérotation établie par cette fonte : S. CAUVILLE, D. DEVAUCHELLE, J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*

21 Sans être exhaustifs : A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 452 ; P. GRANDET et B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1997², p. 677 ; M. MALAISE et J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, 1999, p. 701.

22 Il ne s'agit que d'un échantillon pour étayer notre propos.

que différentes graphies sont reproduites dans des contextes semblables. Il y a trois types de signes. Le plus utilisé a généralement son contour fermé et ne possède pas de détails internes. Dans un certain nombre de cas, son contour n'est pas fermé et deux traits représentent un œil vu de profil. L'oreille n'est que rarement ajoutée dans le troisième type de signes qui est dépourvu de détails internes. À première vue, il semble qu'avec ces exemples, nous retrouvions trois signes distincts. Cependant, ces derniers diffèrent de leurs copies informatisées par l'absence de détails internes. Cela est particulièrement visible pour le signe le plus utilisé que les éditeurs nomment D19, et dans lequel il est alors difficile de reconnaître la partie supérieure d'un visage humain.

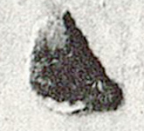


Références aux sources		Graphie
<i>Wb.</i> , I, 578		
W. HELCK, <i>Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie</i> , KÄT 6 ² , 1983, num. 94 (Stèle de Kamosis à Louqsor)		
<i>KRI</i> , I, 47, 1		
<i>Pyr.</i> (Spr. 215) § 148 d		
<i>Urk.</i>	I, 104, 13	
	VII, 2, 4	
	VII, 5, 3	

Les variantes graphiques d'un même signe

Les différences entre les signes exposées ci-dessus illustrent l'existence de formes distinctes pour noter le signe appelé D19 ; ainsi la généralisation des fontes informatiques nous induit en erreur²³ en parlant d'un seul et même signe. Mais il faut également prendre en compte que les interprétations des égyptologues, en copiant les textes, n'ont guère rendu compte de ces formes et ont plutôt contribué à brouiller les pistes. Les textes de la pyramide d'Ounas offrent un exemple représentatif, puisque nous en possédons plusieurs copies (G. Maspero et K. Sethe) et une couverture photographique (A. Piankoff). Le tableau 5 expose la comparaison des graphies de D19 pour un même passage. La photographie du monument présente un signe avec une forme pleine sans détails internes. K. Sethe proposa un signe sans détails internes, qui est assez fidèle à la réalité, tandis que Maspero interpréta ce signe comme un museau d'un animal de la famille des bovidés et utilisa une fonte avec une allure qui s'éloigne de celle de l'original.

23 Insistons sur le fait que les fontes hiéroglyphiques sont des dessins informatisés tirés de graphies réelles de monuments. L'erreur ne vient donc pas de l'invention d'un signe, mais de la généralisation d'un signe qui pourrait n'être présent que dans un seul document. Voir *infra*.

Tableau 5. Graphies de *Pyr.* (Spr. 215) § 148 d.

 <p>D'après A. PIANKOFF, <i>The Pyramid of Unas,</i> <i>Egyptian Religious Text and</i> <i>Representations, BollSer, XL/5,</i> 1968, pl. 41</p>	 <p>D'après K. SETHE, <i>Pyr.</i> § 148 d</p>	 <p>D'après G. MASPERO, <i>Rec-</i> <i>Trav V,</i> 1884, p. 93</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ces différences de transcriptions modernes s'expliquent par les variantes graphiques et les confusions déjà observables dans les sources égyptiennes. Il nous faut donc étudier en détail la forme du signe dans la documentation.

Les formes du signe

Nous donnons ici à « D19 » un sens général, incluant tous les signes et leurs variantes précédemment évoqués ; nous traiterons ultérieurement la question de leur(s) référent(s) et vérifierons si la distinction entre le(s) signe(s) est pertinente.

Pour mener à bien cette étude, il a été nécessaire de réunir un corpus suffisamment large. Le vocabulaire déterminé par D19 connaît d'importantes variations dans le temps²⁴ : à l'Ancien Empire, seuls 14 termes emploient D19 ; 36 au Moyen Empire ; 73 au Nouvel Empire tandis qu'une trentaine de mots complètent encore la liste à la Basse Époque et à l'Époque Ptolémaïque. Pour des raisons méthodologiques évidentes, nous avons décidé de débiter par les plus anciennes attestations de D19 et nous avons poursuivi jusqu'à la fin de la Deuxième Période intermédiaire de manière exhaustive. Les documents du Nouvel Empire et des époques postérieures n'ont été consultés que plus ponctuellement²⁵, en raison de la stabilisation des formes et des usages du signe. Nous avons ainsi réuni 162 documents, 104 en hiéroglyphes et 58 hiératique.

L'établissement de critères paléographiques

Le premier critère retenu dans l'établissement de la paléographie et des différents groupes est la technique employée pour réaliser le signe. Ainsi, sont distingués les signes gravés (groupe I) de ceux dessinés (groupe II), et donc majoritairement les signes hiératiques des signes monumentaux²⁶. À cette première catégorisation, s'ajoute une série de critères donnant chacun naissance à un sous-groupe. En ce qui concerne les signes gravés, il est apparu que deux sous-

24 L'accroissement du vocabulaire est à prendre également en considération.

25 Ceci est dû à la généralisation des formes de D19 qui ne connaissent plus d'évolution significative par la suite : cf. *infra*. Par ailleurs, seules ont été prises en compte dans les tableaux paléographiques les attestations pour lesquelles un relevé précis était disponible. Toutes ont cependant été analysées pour l'enquête sémantique qui va suivre.

26 Mais pas uniquement, prenons par exemple le cas des hiéroglyphes cursifs qui suivent la même logique que les signes hiératiques concernant D19 (cf. *infra*).

critères étaient significatifs : la forme extérieure du signe (si son contour était fermé ou ouvert) et la présence (ou l'absence) de détails internes. Pour les signes hiératiques, la présence de deux traits horizontaux représentant un œil vu de profil est une constante ; en revanche, la distance séparant les deux traits de la partie antérieure du signe peut varier, ainsi que l'aspect même de cette partie. D'autres facteurs, comme les proportions du signe (hauteur, épaisseur) n'apparaissent pas comme un élément déterminant. À partir des critères que nous développons ci-dessous, nous avons établi 15 sous-groupes.

- La distinction hiératique / hiéroglyphe²⁷

Le hiératique est toujours présenté comme la version cursive des hiéroglyphes et, à ce titre, partageant avec ces derniers les mêmes logiques d'organisation²⁸. Malgré tout, cette écriture possède ses propres logiques, liées à la technique employée pour écrire les signes. Nous avons ainsi séparé les signes hiératiques et hiéroglyphes en deux groupes (I-II). En ce qui concerne D19, la différence entre ces deux techniques joue un rôle important dans l'évolution des graphies, puisque l'une a influencé l'autre. Ainsi, certaines graphies gravées dérivent clairement de la graphie hiératique (sous-groupe I.B).

- Les textes gravés – le critère du contour du signe, ouvert ou fermé

Ce sous-critère, propre aux textes gravés (I), est celui qui illustre au mieux l'influence des textes hiératiques sur les textes gravés. En effet, dans la plupart des cas, le signe possède un contour fermé (sous-groupe I.A) ; il présente une forme triangulaire à l'allure plus ou moins allongée selon les cas. Les autres signes (regroupés dans le sous-groupe I.B) possèdent une forme au contour « ouvert » : ils sont composés d'une diagonale aux extrémités recourbées, ainsi que de deux traits horizontaux dans la partie médiane. C'est cette dernière catégorie qui regroupe les exemples clairement inspirés de l'original hiératique.

- Les textes gravés – la présence ou l'absence de détails internes ou externes

Parmi les signes dont les contours sont fermés, il a fallu séparer ceux qui étaient munis de détails internes par opposition à ceux qui en étaient dépourvus. En effet, contrairement à la première impression laissée par les fontes informatiques analysées ci-dessus – qui ajoutent toujours, soit un œil, soit l'aile du nez, soit encore une oreille – la plupart des signes n'ont pas de détails internes. Il est possible de distinguer deux sous-catégories au sein des signes gravés selon l'absence (sous-groupe I-A.1) ou la présence (I-A.2) de détails internes. Ces derniers sont au nombre de trois : un œil, un museau ou la vue détaillée de l'aile du nez. Une catégorie supplémentaire de signes a pu être séparée regroupant les cas où un détail « externe » était ajouté : une oreille dans sa partie supérieure (I-A.3).

27 Les signes hiéroglyphiques sont regroupés dans la catégorie I et ceux en hiératique dans la catégorie II.

28 Déjà définies par Champollion comme des « abréviations d'hiéroglyphes purs » (cité d'après G. POSENER, « L'écriture hiératique », dans *Textes et Langages de l'Égypte Pharaonique, cent cinquante années de recherches 1822-1972, Hommage à Jean-François Champollion*, BdE 64/1, 1972, p. 25). Nous contrevenons de ce fait à une des règles préconisées par D. Meeks, dans la collection *PalHiero*, qui est de ne traiter que des sources uniformes.

- Les signes hiératiques – la forme de la partie extérieure du signe

Dans les textes hiératiques, la forme générale du signe correspond toujours à une diagonale aux extrémités recourbées à laquelle deux traits horizontaux et parallèles ont été accolés. Cependant, dans le détail, la forme de l'ensemble varie beaucoup. Le principal sous-critère distinctif réside dans le caractère figuratif de la partie antérieure du signe, celle-ci pouvant être plus ou moins cursive. Il existe de rares signes (II-A) présentant l'image détaillée d'un front et de l'arête d'un nez, par opposition aux graphies de plus en plus cursives qui perdent tout lien avec le référent (II-B). Les signes détaillés peuvent l'être plus ou moins, faisant figurer l'aile du nez et le front (II-A.1), l'aile du nez uniquement (II-A.2) ou le front uniquement (II.A.3).

- Les signes hiératiques – la séparation des éléments : une composition interne éclatée

Un autre critère distinctif retenu a été le lien maintenu entre les deux parties constituantes du signe que nous avons identifiées. Dans un certain nombre de documents, ces deux parties sont traitées indépendamment, au point qu'elles sont totalement séparées (groupe II-B.2).

- Le cas particulier des hiéroglyphes cursifs

Une dernière catégorie (II.C) regroupe des signes en hiéroglyphes cursifs, c'est-à-dire des hiéroglyphes dessinés et non gravés. Dans le cas de D19, les plus anciennes attestations suivent la même logique que les graphies hiératiques détaillées qui représentent un visage humain vu de profil, au contour ouvert avec la représentation d'un œil et parfois d'un sourcil (sous-groupe II.C.1). Mais les textes ptolémaïques et romains ont recours à une forme bien plus proche des hiéroglyphes avec une allure arrondie proche de celle des signes gravés à référent animal.

Paléographie du signe D19

Les deux tableaux suivants synthétisent les différents groupes et sous-groupes en offrant une graphie représentative afin d'en permettre une lecture globale. Nous renvoyons aux tableaux paléographiques en annexe de cet article pour une vision de la totalité des signes.





















Tableau 6. I- Signes gravés :			
A) Forme au contour fermé	1. absence de détails internes		 [I.A1.14]
	2. avec détails internes	œil	 [I.A2.a.4]
		œil et arrête du nez	 [I.A2.c.1]
		œil et museau	 [I.A2.b.1]
	3. avec détail externe - oreille	Sans détail interne	 [I.A3.a.2]
		Avec détail interne	 [I.A3.b.5]
B) Forme au contour ouvert	1. avec détails internes		 [I.B1.13]
	2. sans détails internes		 [I.B2]

Tableau 7. II- Signes hiératiques :		
A) Figure détaillée d'un visage de profil	1. ligne antérieure détaillant le nez et le front	 - [II.A1.1]
	2. ligne antérieure avec uniquement l'aile du nez	 [II.A2.4]
	3. ligne antérieure avec un front plat	 [II.A3.1]
B) Figure non détaillée	1. forme interne non-éclatée	 [II.B1.2]
	2. forme interne éclatée	 [II.B2.14]

C) Hiéroglyphes cursifs	1. À référent humain	 [II.C1. 2]
	2. À référent animal	 [II.C2.1]

Le ductus du signe hiératique

Pour comparer les signes hiératiques, il faut non seulement prendre en compte leur morphologie, mais aussi les mouvements successifs de la main nécessaires au tracé du signe²⁹. Nous avons limité cette recherche à un exemple pour chacune des catégories établies ci-dessus³⁰. La totalité des graphies dessinent la partie antérieure du signe au moyen de deux coups de pinceau, détaillant ainsi la forme d'un visage humain vu de profil. Sont ensuite dessinés deux traits horizontaux pour représenter l'œil de profil. Cependant une nette différence est discernable concernant la forme des deux coups de pinceau servant à représenter le profil du nez : ceux-ci sont soit très semblables (II.A3.1) soit le premier est beaucoup plus petit que le deuxième (II.B1.2). Chez certains scribes une tendance à allonger le deuxième coup de calame est de plus en plus marquée. En outre la distance entre cette partie antérieure du signe et les deux traits représentant l'œil varie également, ce qui témoigne d'un trait plus rapide pour dessiner le signe.

Tableau 8. Le ductus du signe hiératique				
				
[II.A1.1]	[II.A2.4]	[II.A3.1]	[II.B1.2]	[II.B2.14]

L'identification du signe « D19 »

L'enquête paléographique terminée, il est temps de revenir sur les définitions présentées des signes D19, D20, F63 et F63A, pour mesurer si les distinctions entre ces signes sont vraiment pertinentes et nous interroger sur le référent de ce(s) signe(s).

Le référent du signe

Une remarque préliminaire doit être formulée : il existe manifestement deux logiques distinctes s'appliquant au référent de D19. L'une concerne l'écriture hiératique, et l'autre les hiéroglyphes. En hiératique, le référent est toujours humain³¹. Ainsi la catégorie II.A.1, où le

29 Nous suivons à cet égard la pratique de J.P. Allen dans sa paléographie des papyrus d'Héqanakht (*The Heqanakht Papyri, PMMA XXVII, 2002, p. 193*). Nous remercions Chl. Ragazzoli pour ce conseil.

30 Soit : II.A1 (Figure détaillée d'un visage de profil, ligne antérieure détaillant le nez et le front) ; II.A2 (ligne antérieure avec uniquement l'aile du nez) ; II.A3 (ligne antérieure avec un front plat) ; II.B1 (Figure non détaillée : cursive - forme interne non-éclatée) ; II.B2.14 (forme interne éclatée)

31 Sauf dans la catégorie II.C qui regroupe les hiéroglyphes cursifs unissant les logiques des deux écritures. Voir *infra*.

scribe détaillait le signe, présente systématiquement un œil vu de profil et l'arête du nez. Dans certains cas il figurait même le sourcil au-dessus de l'œil. La première attestation d'un signe hiératique représentant D19 se trouve dans les papyrus de Gébélein (IV^e dyn.)³². Mais il s'agit ici d'un cas isolé. Les documents hiératiques employant D19 n'apparaissent de façon courante qu'au Moyen Empire. Par la suite, la forme du signe peut être plus ou moins détaillée selon les périodes, et surtout plus cursive, mais aucune raison ne justifie de réfuter le caractère humain du référent.

Pour les signes gravés – les plus nombreux –, une autre logique est de rigueur. La majorité des attestations a une forme ovoïde non détaillée, ce qui rend plus difficile l'analyse du référent du signe. En se fondant sur les graphies détaillées les plus anciennes (V^e dynastie), il est tentant de rapprocher le référent de D19 du visage d'un animal de la famille des canidés. Cela est particulièrement visible dans le groupe I.A.2.c, où la pointe arrondie du museau est clairement représentée. Cela vaut aussi pour le groupe I.A.2.a, dont les formes ne contiennent qu'un œil, mais dont l'allure allongée se rapproche de celle d'un petit chien³³. Cela nous amène à penser que les formes non détaillées du signe gravé avaient également un référent animal même si aucun signe distinctif n'était rajouté. La forme allongée du signe ne traduirait donc pas la forme d'un nez, mais celle d'un museau de canidé³⁴.

La première conclusion que nous pouvons tirer de la lecture des tableaux paléographiques est donc l'existence d'un double référent pour le signe D19 : animal – et manifestement un canidé – pour les signes gravés ; et systématiquement humain pour le hiératique. Ce double référent a manifestement existé dès l'Ancien Empire³⁵, date des premières attestations de D19.

Comment expliquer l'existence d'un double référent ? P. Lacau³⁶ avait montré que les Égyptiens pouvaient employer un signe, tantôt à référent humain, tantôt à référent animal, indifféremment selon que l'un ou l'autre leur semblait mieux représenter la partie du corps

32 Voir *infra* II.A1. Il s'agit d'un nom propre *fnḏ.t* attesté dans le *PN* (I, 142). Mais malgré tout cela illustre que dès cette époque, et en dépit du manque de documents, le signe D19 avait en hiératique un référent humain. Pour des références aux graphies de l'Ancien Empire : H. GOEDICKE, *Old Hieratic Paleography*, Baltimore, 1988, p. 6a, 20/90.

33 Il est vrai que la présence d'un œil peut aussi être analysée comme un référent humain d'autant plus qu'il y a un exemple où un sourcil est représenté. Mais cela s'adapte mal à la forme très allongée des signes. Ceci renforce notre impression que les Égyptiens avaient du mal à percevoir l'attribution du référent du signe entre le museau d'un canidé et le nez d'un homme.

34 Cette hypothèse avait été déjà proposée par Ph. Collombert qui ne prend cependant pas en compte les signes non détaillés. Ph. COLLOMBERT, *Le Tombeau de Mérérouka, Paléographie, PalHiéro* 4, 2010, E §35, p. 28.












35 J. Kahl pointe l'existence de trois attestations de D19 remontant à la II^e dynastie sur les vases retrouvés dans la pyramide de Djeser. Le principal obstacle à leur intégration dans notre corpus est la difficulté de leur lecture et de leur compréhension puisque la reconnaissance du signe lui-même est sujette à caution. Dans les deux premiers cas nous retrouvons ce signe dans le nom des deux maîtresses (*nbtj*) du roi Qa'a. Cependant les sens attestés pour ce verbe correspondent mal au contexte d'un nom royal (« celui qui souffle », « celui qui embrasse » ou « celui qui sent »). À la rigueur, avec un emploi absolu de *sn*, pourrait-on comprendre « celui qui respire ». Mais tout cela reste hypothétique. Le troisième est analysé comme un emploi idéographique de *fnḏ*. Cet emploi n'est cependant pas attesté à l'Ancien Empire. Mais même s'il s'agit d'utilisations uniques de ce signe, son référent ne ressemble plus à un nez humain, ce qui ne remet pas en cause notre analyse. Voir J. KAHL, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie, GOF* IV/29, 1994, p. 207 (Nr. 2589).

36 « Pour un même organe, on dessine l'image de cet organe en le prenant soit chez l'homme soit chez l'animal, suivant que c'est l'organe de l'homme ou celui de l'animal qui est le plus facile à reconnaître. Et ce signe devient le signe unique et général du nom de cette partie du corps bien que celle-ci en fait diffère très souvent d'aspect chez l'homme et chez l'animal », P. LACAU, *Sur le système hiéroglyphique, BdE* 25, 1954, p. 21.

en question. De ce fait, la distinction faite aujourd’hui entre les catégories D et F des listes de classification hiéroglyphique, qui possède certes une validité objective, n’existait pas dans l’esprit égyptien³⁷. Ceci explique l’existence de deux référents pour D19. Le choix d’un référent humain pour les signes hiératiques peut ressortir à des raisons pratiques, car il est plus facile de dessiner un nez vu de profil qu’un museau de chien³⁸. Sémantiquement, le choix de ces deux référents renvoie à la même idée fondamentale : d’une part, le nez humain est le signe le plus apte à exprimer l’idée de respiration. De même, le museau d’un canidé, évoque le flair de cet animal. Dans les deux cas, la respiration et le flair, il s’agit de capacités propres aux organes respiratoires.

Les réinterprétations et l’histoire d’un signe

Il reste maintenant à comprendre en détail les modifications du signe, l’alternance de ces deux référents et à en préciser la chronologie. Les tableaux 9 (a, b et c) synthétisent ces évolutions diachroniques.

Ancien Empire	Première Période intermédiaire	Moyen Empire	Nouvel Empire	Basse Epoque et Epoque Ptolémaïque
 (I.A.2.b)				
 (I.A.1)	 (I.A.1)	 (I.A.1)	 (I.A.1)	 (I.A.1)
	 (I.B.1)	 (I.A.2.c)	 (I.A.2.c)	
			 (I.A.3)	 (I.A.3)

1) La copie du hiératique dans les signes gravés :



Nous avons vu précédemment que les premières attestations détaillées du signe gravé représentent un canidé. Le premier tournant se repère à la Première Période intermédiaire avec

37 Nous ne devons pas oublier que notre appréhension des signes hiéroglyphiques passe par une catégorisation qui leur est étrangère : ainsi, pour le signe étudié ici, « D19 », le « D » renvoie-t-il à la catégorie « parties du corps humain » dans la sign-list de Gardiner, et le « F » de « F63 » à la catégorie « partie du corps des animaux ». Il est évident que les Égyptiens concevaient une différence entre les hommes et les animaux, simplement le choix du référent d’un signe ne suivait pas ces catégories. Ces deux référents étaient graphiquement différents mais étaient conceptuellement reliés, dans la mesure où ils étaient employés de façon complémentaire.

38 Ce qui est visible par le faible nombre de signes hiératiques prenant la forme de têtes d’animaux.

l'apparition des signes gravés avec un contour ouvert et un référent humain (I.B.1). Il s'agit clairement d'une copie sur pierre du hiératique dans la mesure où le signe n'est pas fermé mais reprend la même forme que sur papyrus (une ligne oblique représentant l'arête du nez et deux traits verticaux représentant l'œil). Même s'il n'existe que peu d'attestations hiératiques de D19 à cette époque, en raison du petit nombre de papyrus ayant subsisté, c'est la graphie hiératique qui a été transposée sur pierre. Cette transformation est au demeurant logique, puisque les graveurs devaient partir de notes rédigées en hiératique³⁹.

Ce même phénomène se retrouve dans les hiéroglyphes cursifs dès la fin de la Première Période intermédiaire (II.C.1). D19 est attesté dans les frises des sarcophages où les signes employés constituent une transition entre le hiératique et le hiéroglyphe vu qu'il s'agit de hiéroglyphes dessinés. D19 prend clairement la forme d'un nez humain, avec son arête, un œil et parfois un sourcil vus de profil. Le signe est ouvert, se distinguant des graphies gravées et se rapprochant de celles du signe hiératique, ce qui prouve que les scribes ont transposé en hiéroglyphes la forme hiératique. Pourtant les hiéroglyphes cursifs sont normalement plus proches des hiéroglyphes que des signes hiératiques.

De ce fait, à partir de la Première Période intermédiaire, il existe deux cas de figure (signes gravés à contour ouvert et hiéroglyphes cursifs) où le D19 n'est plus ovoïde comme dans toutes les autres attestations hiéroglyphiques, mais ouvert comme en hiératique. La première évolution du signe D19 est donc le passage du référent animal à un référent humain résultant de la copie hiératique.

2) Les hésitations de référent du signe gravé à contour fermé : 

Par la suite, au Moyen Empire, le référent humain a contaminé la graphie gravée ovoïde de D19. Auparavant les signes gravés à contour fermé sont soit non-détaillés, soit ont des détails renvoyant à un animal. Au contraire, au Moyen Empire on trouve pour la première fois des signes gravés au contour fermé avec un référent humain pleinement détaillé (I.A.2.c). Il ne s'agit plus alors d'une copie du signe hiératique en hiéroglyphe (avec un contour ouvert), mais d'une modification du référent du signe gravé à contour fermé. La deuxième évolution des graphies est donc l'apparition d'un nouveau référent humain à contour fermé.

Parallèlement à l'évolution qui vient d'être retracée, il faut prendre en considération que la plupart des signes gravés n'ont pas de détails internes et donc aucun référent lisible⁴⁰. Cette forme découle du support et de la technique de gravure employés dans la mesure où le signe est seulement creusé, et n'occupe qu'un faible espace dans lequel il est difficile d'insérer des petits détails internes, d'où son allure globalement triangulaire (I.A.1). Cette catégorie, numériquement la plus nombreuse, est attestée de l'Ancien Empire à l'époque ptolémaïque. Or elle ne nous livre aucun renseignement quant à son référent. Son allure allongée peut être



39 Cette influence est non négligeable, dans la mesure où les scribes apprenaient sûrement d'abord le hiératique et ce n'est qu'ensuite qu'ils abordaient l'écriture monumentale. Voir en ce sens les remarques de J. Baines dans Chr. EYRE, J. BAINES, « Interactions between orality and literacy in Ancient Egypt », dans K. Schousboe, M. Trolle Larsen (éds.), *Literacy and Society*, Copenhagen, 1989, p. 91-119 (plus précisément p. 93). Il est donc légitime de postuler une influence du hiératique sur les hiéroglyphes. Dans le cas de D19, l'écriture hiératique ne varie que très peu et a toujours un référent humain.

40 Sur 102 attestations où la graphie nous était accessible, 57 sont à rattacher à ce cas de figure (I.A.1)

considérée comme une allusion à un museau de canidé, mais cela n'est pas forcément toujours vrai. Les graveurs n'avaient probablement pas une conscience claire de la nature du référent du signe, et sa gravure répétée dépourvue de détails internes a pu générer une perte de la conscience graphique du référent, donnant ainsi naissance aux nombreuses réinterprétations du signe. Déjà à l'Ancien Empire (et même dans les *TP*), le référent de D19 a pu paraître peu clair aux graveurs, comme nous l'indique la simple observation des 24 premiers exemples du tableau paléographique de la catégorie I.A.1.

3) Le signe gravé à la forme d'un bovin : 

Le caractère non détaillé de D19 a facilité une troisième réinterprétation à partir de la fin du Moyen Empire, désormais avec un référent animal, selon une graphie qui se généralise ensuite au Nouvel Empire⁴¹. Le canidé est cependant remplacé par un bovin, c'est-à-dire non plus un animal qui renifle, mais qui expire fortement l'air, ce qui maintient ainsi le lien avec les organes respiratoires. Graphiquement, les détails internes ne sont en général plus notés ; seuls sont représentés les détails externes, à savoir l'ajout d'une oreille dans la partie postérieure du signe⁴². Celle-ci est employée comme un signe diacritique pour éviter la confusion avec un *qof*⁴³. Ce n'est qu'au Nouvel Empire, sous Aménophis III, qu'apparaissent les premières graphies montrant des détails internes qui confirment que le signe avec une oreille représente un bovidé. Il s'agit d'un bœuf sans cornes nommé *ḥry-dḅ*, continûment attesté depuis l'Ancien Empire⁴⁴. Ce terme désigne une race de bœufs sans cornes, connue par exemple grâce aux reliefs des mastabas et des formules d'offrandes. Initialement, ce signe n'est employé qu'avec le substantif *ḥry-dḅ*, et jamais à la place de D19 avant le Nouvel Empire.

 <p>BM 1223 d'après <i>HTBM</i> I, 1911, pl. VIII</p>	 <p>A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, <i>Das Grab des Nianchchum und Chumhotep</i>, <i>ArchVer</i> 21, 1967, pl. 49</p>
<p>Fig. 1. L'origine du référent animal de D19 - <i>ḥry-dḅ</i></p>	

41 Les premières attestations apparaissent dès le milieu du règne d'Aménophis III (cf. *infra*).

42 Il existe de rares attestations de signes avec un référent animal sans oreille. Par exemple dans la graphie de la tombe de Kherouef à Louqsor : cf. I-A3.b.2

43 Cette confusion avec le signe *qof* est déjà évoquée par J. Moje qui n'en tire aucune conclusion : *Untersuchungen zur Hieroglyphischen Paläographie und Klassifizierung der Privatstelen der 19. Dynastie*, *ÄAT* 67, 2007, p. 266.

44 *Wb.* III, 136, 6 ; R. HANNIG (*ÄWb* I), I, 877 (Nr. 21582) = R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch. I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit, Kulturgeschichte der Antiken Welt* 98. *Hannig-Lexica* 4, 2003.

Il nous faut maintenant prendre en compte, pour terminer, le cas des hiéroglyphes cursifs. Cette écriture a des caractéristiques proches des hiéroglyphes tout en étant dessinée. D19 est attesté dans deux cas de figure : d'une part, au Moyen Empire les frises des sarcophages emploient un signe proche des graphies hiératiques à référent humain (II.C.1) ; tandis que, d'autre part, dans les graphies de la Basse Epoque, les hiéroglyphes cursifs adoptent la forme d'un bovidé (II.C.2), suivant la même évolution que les hiéroglyphes. Ce type d'écriture est particulièrement répandu dans les textes sur papyrus d'époque romaine, il est normal d'y retrouver l'équivalent dessiné du hiéroglyphe (qui à l'époque prenait déjà la forme d'un bovidé). Dans ce cas de figure la graphie gravée a influencé la graphie dessinée.

Tableau 9b. Référents du signe gravé	A.E	PPI	M.E	N.E	B.E	Ptol
Canidé (I.A.2.b)	X					
Sans référent (I.A.1)	X	X	X	X	X	X
copie du signe hiératique à référent humain sur pierre (I.B.1)		X	X			
Humain (I.A.2.c)			X	(rare)		
Bovin (I.A.3)				X	X	X

Tableau 9c. Référents du signe hiératique et des hiéroglyphes cursifs	A.E	PPI	M.E	N.E	B.E	Ptol
Humain	X	(?)	X	X	X	X
Bovin						X

Retracer l'évolution de D19 a permis de prouver que l'assimilation de ce signe à un « nez » n'est pas satisfaisante. La forme courante de D19, au contour fermé, n'a aucun détail interne, et sa seule allure extérieure ne permet pas de lui attribuer un référent. Quand des détails internes sont figurés, un museau d'un canidé est reconnaissable dans ses plus anciennes attestations. Mais une évolution est rapidement manifeste puisqu'on voit apparaître également un museau d'un bovin et un nez humain. Un tel changement n'a cependant été possible qu'en raison du caractère imprécis du signe dans ses graphies les plus courantes – ce qui prouve les hésitations des scribes eux-mêmes. Parallèlement, les différents supports (papyrus, gravure) se sont influencés les uns les autres ce qui explique que l'on retrouve des copies des graphies hiératiques en hiéroglyphe et vice-versa. Le signe D19 a donc une histoire complexe où les mélanges de référents et les copies de supports se sont entremêlées⁴⁵. Toutefois, le lien avec les organes respiratoires est toujours maintenu, de même que l'évocation d'un organe se situant à l'avant du visage (humain ou animal).

Contaminations graphiques et confusions

Il reste maintenant à analyser les rapprochements graphiques avec d'autres signes et les confusions qui en découlent. Deux cas peuvent être identifiés : d'un côté l'existence de signes proches de D19 (des signes présentant des parties du visage humain vu de profil) et d'un autre côté les confusions graphiques avec les signes Aa32 et U31.

⁴⁵ Cependant la naissance d'une graphie ne supprime pas une graphie existante, ainsi à la XVIII^e dynastie, à Deir el-Bahari, le référent humain est-il conservé dans les inscriptions en hiéroglyphes monumentaux selon la tradition de l'épigraphie du Moyen Empire.

Les conclusions auxquelles nous avons précédemment abouti expliquent pourquoi nous étudions les signes D19, D20 et F63 ensemble puisqu'il ne s'agit que de variantes graphiques. En revanche, il existe des signes réellement différents qui comportent d'autres détails iconiques distinctifs. Ainsi il est possible de regrouper une série de graphies⁴⁶, tirées des Textes des Pyramides, qui représentent une partie du visage humain (tableau 10) et qui se distinguent de D19 par plusieurs détails internes. Nous reconnaissons, en particulier, un œil (tableau 10 num. 1 et 2), une oreille humaine (tableau 10 num. 2) et un menton dans toutes ces attestations. La présence de ce menton et de l'oreille est le trait qui différencie le plus clairement D71 de D19.







Ce signe constitue une particularité des Textes des Pyramides⁴⁷, et est exclusivement utilisé comme déterminatif de deux termes qui ont aussi recours à D19 :  *sbꜣ* (rire)⁴⁸ et  *hnt* (le visage/le front)⁴⁹. Dans les deux cas, le recours à un signe représentant la partie haute du visage s'explique aisément : le rire se manifeste par une modification des traits du visage et il n'existe guère d'autre signe susceptible de déterminer cette partie du corps. Bien que cet usage soit sans rapport avec la respiration qui est, comme nous l'avons vu, la caractéristique principale du référent de D19 (animal ou humain), D19 et D71 représentent la partie antérieure d'un visage, ce qui peut expliquer leur interchangeabilité. D71 est donc une graphie détaillée qui précise le sens de termes qui ont un lien précis avec le visage et apparaît comme le déterminatif originel pour les termes en rapport avec cette zone du corps. Cependant la proximité figurative avec le signe D19 justifie qu'ils soient employés de manière complémentaire⁵⁰. Notons à nouveau que le caractère peu détaillé de la graphie courante de D19 et les hésitations quant à la nature du référent ont pu faciliter la confusion entre ces signes.

Tableau 10. Signes représentant le visage humain : D71 - 		
		
[1] <i>Pyr.</i> (Spr. 310) §493b (Pépy I ^{er})	[2] <i>Pyr.</i> (Spr 511) §1149a (Pépy I ^{er})	[3] <i>Pyr.</i> (Spr. 672) § 1989a (Pépy I ^{er})



46 Ce signe est nommé soit HSZ23, soit D71 dans les listes conventionnelles de signes. Pour HSZ23 voir R. HANNIG, *Die Sprache der Pharaonen Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch (2800-950 v. Chr.)*, *Kulturgeschichte der Antiken Welt* 86, Hannig-Lexica 3, 2000, p. 1396.


47 Nous avons pointé ses usages d'après l'examen du *Wb.* et l'analyse du vocabulaire de D19.

48 *Wb.* III, 434, 5-11.

49 *Wb.* III, 302, 1-5.

50 *Hnt* (le visage) est attesté à l'Ancien Empire avec D19 dans *Pyr.* (Spr. 328) §537a ; *Pyr.* (Spr 310) §493b (version de Ounas) ; avec D71 dans *Pyr.* (Spr 310) §493b (version de Pépy I^{er} et Merenrê). *Sbꜣ* est déterminé par D19 dans *Pyr.* (Spr 581) §1554a (Pépy I^{er}) et par D71 dans *Pyr.* (Spr 511) §1149a (Pépy I^{er} et Pépy II) ; *Pyr.* (Spr. 672) § 1989a (Pépy I^{er}). Signalons que nous avons analysé les attestations du substantif *mḥnt* (le visage) conjointement à celles de *hnt* où on trouve également D19 et D70.

		
[4] <i>Py.</i> (Spr. 310) §493b (Pépy II)	[5] <i>Py.</i> (Spr 511) §1149a (Pépy II)	

Cette confusion a cependant eu une importance dans le cadre de l’histoire du signe D19. Au départ il n’est utilisé que comme déterminatif du terme *hnt* (le visage) au même titre que D71 et ne transcrivait aucun son. C’est grâce à cette association que D19 a acquis la valeur phonétique *hnt* à partir du Moyen Empire, d’abord de manière sporadique⁵¹, et surtout à la Deuxième Période intermédiaire. Désormais D19 acquiert une valeur phonétique⁵² – ainsi dans *hnty*  (« qui est à la tête de »)⁵³. Par ailleurs, son champ lexical s’étend et, à partir de la Deuxième Période intermédiaire, d’autres termes dérivés de cette racine emploient couramment D19⁵⁴. Nous assistons ainsi à l’évolution d’un déterminatif vers un déterminatif-phonétique⁵⁵ qui devient par la suite un phonème à part entière.

51 On assiste ici à une contamination des usages de D19 : étant couramment en usage au Moyen Empire comme déterminatif du substantif *hnt* (le visage), il en est venu à être employé comme déterminatif pour tous les dérivés de cette racine avant d’être utilisé comme phonème pour *hnt*. La première attestation connue de D19 comme phonème *hnt* apparaît dans Ankhtyfy, mais il s’agit d’un cas unique pour l’époque :



jnk hzt rmt.w ph.w rmt

gm(w) ts m gzwf hr hnt t3 n shr hn

Je suis quelqu’un à la tête des hommes et à leur arrière-garde,

qui trouve la solution quand elle faisait défaut à la face du pays grâce à ses plans avisés.

(J. VANDIER, *Mo’alla, La Tombe d’Ankhtifi et la tombe de Sebekhotep*, *BdE* 18, 1950, p. 171).

La lecture de cette expression est justifiée par Vandier d’après deux parallèles (*ibid.*, p. 173, n.c). Mais il s’agit d’une lecture unique de D19 à cette époque qui ne se retrouve qu’à partir du Moyen Empire.

Ce phénomène de contamination phonétique est progressif : ainsi quelques attestations au Moyen Empire de *hnty* nous sont connues (e.g. *CT*, V, 232 l), mais elles restent minoritaires. Voir *supra*.

52 Nous aborderons cet aspect plus en détail dans notre prochain article : la question des valeurs phonétiques de D19 y sera entièrement analysée, ce qui sort du cadre du présent article. Mais nous pouvons déjà signaler que contrairement à ce qui est souvent affirmé dans les grammaires, D19 n’est jamais employé comme idéogramme pour *fnj* avant le Nouvel Empire. De même pour *šrt* il faut attendre les *CT* pour voir apparaître un tel usage (et dans ce cas il est toujours accompagné d’un *.t*).



53 *Wb.* III, 304, 10-306, 4.




54 Habituellement on présente D19 comme un phonème *hnt*. Mais cette association n’est en place qu’à partir de la Deuxième Période intermédiaire comme le sous-entendait déjà le *Wb*. Nous avons cependant vérifié la totalité des attestations livrées par les dictionnaires de R. Hannig : *AWb.* I, p. 954-957 (s.v. *hnt*, *m-hnt*, *jr-hnt* et *hnty*) ; *AWb* II., p. 1901-1909 (s.v. *hnt*, *m-hnt*, *hnty*). Nous renvoyons également aux fiches manuscrites du *Wb.* : DZA 27.883.320.

<http://aew.bbaw.de/tla/servlet/DzaBrowser?START.x=30&START.y=144&newpid=DZA+27.883.320&disp scale=100&set=EM&wn=119040&lastpid=27883320&wid=0> (page consultée le 15 mai 2014).

Le résultat de cette enquête montre une utilisation de D19 courante pour le substantif *hnt* (le visage) et un usage progressif pour les termes dérivés de cette racine, qui est encore loin d’être généralisé. La preuve en est qu’aucun titre administratif construit sur la racine *hnty* n’est au Moyen Empire attesté avec D19.

55 Pour cette expression cf. M. MALAISE et J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l’égyptien classique*, *AegLeod* 6, 1999, p. 41, §43 ; elle désigne un déterminatif qui est employé derrière une suite de consonnes pour rappeler le son de celles-ci.

Un deuxième type de rapprochement relève d'une confusion entre graphies hiératiques. Deux exemples de confusion sont attestés : celle de D20 avec le signe Aa32  d'une part et U31  d'autre part. L'importance de l'influence du hiératique sur les signes hiéroglyphiques, déjà évoquée, explique que le signe D19 ait pu se substituer à Aa32 et U31. Bien qu'un même signe hiératique puisse correspondre à plusieurs hiéroglyphes différents selon les contextes, il est néanmoins licite de parler de confusions à partir du moment où la version hiéroglyphique de ces mots adopte sous l'influence du hiératique un déterminatif qui n'était pas le sien initialement.

Le signe  Aa32, représentant un arc, est employé essentiellement comme déterminatif et radicogramme⁵⁶ pour les termes en rapport avec la Nubie :  *sty* (Nubie),  *T3-stj* (Nubie)⁵⁷. Dans ses versions les plus anciennes, la forme de l'arc peut être clairement détaillée⁵⁸. Cependant à partir du Moyen Empire, D19 peut remplacer Aa32⁵⁹ en raison de la proximité de leurs formes hiératiques : au Moyen Empire, et au Nouvel Empire, aucune différence n'est perceptible entre elles, comme le montre le répertoire de leurs formes, établi par G. Möller et reproduit dans notre tableau 11⁶⁰. Cette confusion a été facilitée par le fait que même dans les signes gravés de l'Ancien Empire, l'arc est accompagné de deux petits traits qui renvoient à sa poignée⁶¹, qui peuvent aisément être confondus avec les deux traits représentant l'œil dans D19⁶².

56 Signe qui sert à écrire toute une série de mots qui dérivent d'une même racine. Ainsi le signe *htp* est-il un idéogramme dans le substantif *table* d'offrande mais un radicogramme dans le verbe *htp*. Pour cette expression voir D. MEEKS, *op. cit.*, p. XXIV.


57 *Wb.* III, 488, 7-10 et V, 226.


58 Ainsi dans la chambre des saisons de Niouerrê : E. EDEL, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-User-Re*, *MÄSB* VII, 1974, pl. 12 ; ou dans les *TP : Pyr.* (Sp. 572) 1476b. Pour les plus anciennes attestations, voir J. KAHL, *op. cit.*, p. 728.

59 La première attestation connue date de la XI^e dynastie : Le Caire Temp 24.5.28.5. Voir L. HABACHI, « King Nebhepetre Mentuhotep: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, 1963, p. 39, fig. 17, pl. XI.



Relevé et photographie de *sty.w* employant le signe D19
Le Caire Temp 24.5.28.5.

60 Dans un des documents, l'hymne à Sésostri III (UC32157 = Lahun Papyri LV.1), son premier éditeur, F. Ll. Griffith, a d'ailleurs transcrit le terme *sty* par le groupe  (*The Petrie Papyri : Hieratic Papyri from Kahun and Gurob (Principally of the Middle Kingdom)*, Londres, 1898, vol. 2, pl. I).

61 Ainsi dans la tombe de Neb-kaou-Her :  *sty.w* – les Nubiens. Voir S. Hassan, *Excavations at Saqqara, 1937-1938 : I, The Mastaba of Neb Kaw Her*, Le Caire, 1975, p. 60.








62 Ce sont ces deux traits que l'on retrouve dans les graphies manuelles :    - *Urk.* I, 299, 7.

Tableau 11. Graphies de Aa32 d'après G. Möller.			
Signe Aa32	Moyen Empire ⁶⁵		Nouvel Empire ⁶⁶
Möller num. 437	Illahoun I, 8	Sinouhé, 226h	Harris, 4,5
			

Le signe U31[←] présente une situation quelque peu différente de la précédente puisque le référent précis de ce signe⁶⁵ n'est pas connu. Trois racines emploient ce signe : *jth*⁶⁶, *rth*⁶⁷, *hnr*⁶⁸. De celles-ci dérive cependant toute une série de termes dont les plus courants sont *hnr.t* (prison⁶⁹) et *hnr* (le harem⁷⁰). Le signe D19 remplace couramment U31 à partir de la Première Période intermédiaire. Cette confusion découle également de la proximité de leurs formes hiératiques puisqu'aucune différence avec les graphies hiératiques de D19 ne peut être discernée (tableau 12). Ainsi dans les graffiti d'Hatnoub où D19 et U31⁷¹ ont la même forme. L'emploi de D19 à la place de Aa32 est également attesté dans les textes hiéroglyphiques de la même époque, comme par exemple dans la tombe d'Ankhtyfy à Mo'illa⁷², ce qui prouve que la confusion hiératique était déjà suffisamment courante pour qu'elle ait pu influencer les textes gravés. Par ailleurs signalons qu'il a dû y avoir également une contamination phonétique entre les racines

63 D'après G. MÖLLER, *op. cit.*, I, 41, Nr. 437.

64 D'après *ibid.*, II, 39, Nr. 437.

65 « instrument employed in backing (?) » d'après A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 519. Ces analyses se retrouvent dans toutes les autres grammaires. Ph. Collombert a proposé une série de remarques détaillées sur la forme de ce signe à l'Ancien Empire (*op. cit.*, p. 149, § 282).



66 *Wb.* I, 148.24-25.

67 *Wb.* II, 459.13.

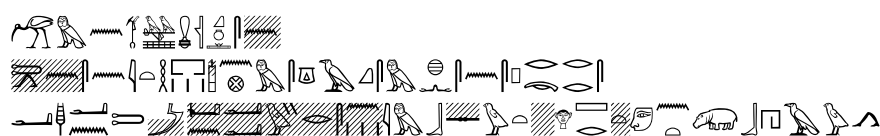
68 *Wb.* III, 295-296, 7. Pour cette dernière racine, voir les remarques de St. QUIRKE, « State and Labour in the Middle Kingdom, a reconsideration of the term *hnr.t* », *RdE* 39, 1988, p.83-106 (tout particulièrement p. 83-4).

69 *Wb.* III, 296,14-18.

70 *Wb.* III, 297, 8-14 ; *FCD*, 193.

71 Ainsi dans Hatnoub Gr. 23, l. 4. Les éditeurs de ce document ont transcrit *jth*  mais aucune différence n'existant entre D19 et U31 on pourrait aussi bien le transcrire par . Voir R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub*, *UGAA* IX, 1928, p. 52 et pl. IV.

72 Le passage de l'autobiographie d'Ankhtyfy qui nous intéresse met en scène la lutte qu'il mena contre la coalition qui réunissait Thèbes à Coptos lorsque ceux-ci vinrent attaquer les forteresses (*jth.w*) d'Ermant. Le passage est gravé sur le sixième pilier de la tombe selon la numérotation de J. VANDIER, *Mo'alla, La tombe d'Ankhtyfi et la tombe de Sebekhotep*, *BdE* 18, 1950, p. 198 :



gm ~n(=j) W3s.t Ntr.wj mj-qd=s[n]

[jt~n]zsn jth.w Jwnw m sg3 Smhsn spr(=w) rzs











'h ~n tm3[~n 'wy r=sn jm] [m bsw.t] hr šr.[t] n(y).t h3b h3w






J'ai trouvé Thèbes et Coptos dans leur ensemble ayant saisi les forteresses d'Ermant à la colline de Semekhssem, étant parvenus à elle. Alors [mes bras furent forts contre eux là comme] un harpon à la narine d'un hippopotame qui a pris la fuite.

La graphie du signe D19 employé pour *jth* est exactement la même que pour le signe *šr.t* une ligne en dessous. Nous faisons figurer la graphie de ce signe dans notre tableau paléographique.

hnr et *hnt*. L'apparition d'une lecture phonétique *hnt* pour D19 a dû encourager la confusion avec la racine *hnr* dans la mesure où la chute finale du *r* et du *t* a pu les rapprocher⁷³.

Tableau 12. Graphies de U31 d'après G. Möller

Signe U31	Moyen Empire ⁷⁶								
Möller num. 491	Hatnoub		Illahun Bert Seh 2,14	Sinouhé Leb 35	Boulaq XVIII		Westcar 8,15	Golenischef	
	20,13	25,7			39,18	20,1,9		b, 9, 2	t 16,3
									

Signe U31	Nouvel Empire ⁷⁷			
Möller num. 491	Ennene 6,10	Abbott 5,13	<i>Ndm.t</i>	
			But 8,9	But 13,17
				

Concernant ces confusions graphiques, remarquons que c'est toujours le signe D19 qui remplace les signes Aa32 et U31 et non l'inverse dans les graphies gravées. Dans un seul cas, le signe U31 est employé à la place de D19 comme déterminatif de *šr.t*⁷⁶. Toutes les confusions que nous avons pu relever se situent donc au niveau graphique : D19, U31 et Aa32 avaient la même graphie hiératique mais les scribes ont choisi D19 comme transcription hiéroglyphique

73 *Inter alia* : J. WINAND, *Études de néo-égyptien*, 1 *La morphologie verbale*, *AegLeod* 2, 1992, p. 31-39 et p. 90-101.

74 D'après G. MÖLLER, *op. cit.*, I, 46, Nr. 491.

75 *Ibid.*, II, 44, Nr. 491.

76 Il s'agit de la chapelle d'Imeny-Iatou, datée de la XII^e dynastie d'après les éditeurs du document. Elle fut découverte dans le sanctuaire d'Héqaib. L'extrait se situe sur le mur gauche du monument où est gravée une série de textes religieux en rapport avec le culte d'Héqaib. D'après L. HABACHI, *Elephantine IV : The Sanctuary of Heqaib*, *ArchVer* 33, 1985, vol. 1, p. 62 ; vol. 2, pl. 102 :





j Tmw, d nꜛj tꜛw ndm jmy šr.tꜛk, 'nhꜛj jmꜛf, wsrꜛj jmꜛf, jnk Wsjr

O Atoum, donne moi le doux souffle qui est dans ta narine de sorte que je vive et que je devienne puissant grâce à lui. Car je suis Osiris.

de cette forme parce que ce dernier devait être plus courant dans leur esprit⁷⁷.

Mais, comme nous l'avons déjà évoqué, il est possible que ces confusions graphiques aient eu aussi une fonction sémantique en rapport avec les emplois de D19. Ainsi le champ lexical de Aa32 (le Nubien) entretient un lien avec la racine *hnt* (être à l'avant/à l'aval de). Une motivation sémantique vient donc doubler une confusion graphique⁷⁸.

Conclusion

Pour conclure, il apparaît que les signes D19, D20, F63 et F63A ne sont que des variantes graphiques d'un même « signe » selon l'acception égyptienne de cette notion⁷⁹. Les nécessités de l'approche académique imposent certes leur distinction et même leur classement dans des catégories différentes à condition de garder à l'esprit que cette démarche ne correspond pas à au mode de pensée égyptien. Les modifications apportées à l'apparence de ces signes servent à représenter au mieux l'organe de perception du souffle. L'évolution du signe a été facilitée par le caractère peu détaillé de sa gravure et a entraîné la perte de conscience graphique du référent. Pourtant, cette perte ne le prive pas de sa valeur sémantique, car si la forme du signe n'est plus lisible dès l'Ancien Empire, son sens reste néanmoins encore perçu. C'est pourquoi il a pu être réinterprété à différentes époques comme un nez humain ou animal, les scribes ignorant ses détails internes. Ces derniers restaient toutefois conscients que le sens de D19 devait être mis en rapport avec l'odorat et la respiration. Ainsi s'explique le choix d'un canidé – animal doté d'un flair exceptionnel – comme référent historiquement premier de ce signe. Le cas du signe étudié ici n'est pas unique, dans la mesure où cette incertitude du référent se retrouve, dans une bien moindre mesure il est vrai, avec le signe de l'oreille F21  et D18 . Le premier est le plus utilisé, mais l'existence du deuxième est attestée.

Il nous reste à comprendre ce qu'apporte ce signe aux mots déterminés et nous nous intéresserons donc aux usages sémantiques de ce signe.

* **Felix RELATS MONTERRAT**

Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne (Université de Paris-Sorbonne)


UMR 8167 Orient & Méditerranée — Équipe « Mondes Pharaoniques »

LABEX Resmed

felixrelats@gmail.com

77 Signalons que D19 est bien plus employé (tous emplois confondus) que les autres signes qui ne sont présents que dans un faible nombre de termes (7 pour Aa32 et 25 pour U31 d'après le *Wb.* contre 103 pour D19). Les scribes ont donc confondu des signes rares avec le signe le plus courant.

78 Nous renvoyons à notre prochain article dans cette même revue pour les détails.

79 Si nous revenons à présent sur les appellations D19, D20 et F63, il faudrait créer un nouveau signe informatique reprenant la forme que les éditeurs du *Wb.* ont donnée à D19 . Il s'agirait là de la meilleure solution pour se rapprocher de l'esprit égyptien en tenant compte des graphies non détaillées du signe.

ANNEXE : TABLEAUX PALÉOGRAPHIQUES

Nous faisons figurer ici la totalité des graphies qui étaient accessibles en relevé ou en photographie des documents entre l’Ancien Empire et la fin de la Deuxième Période intermédiaire – qui offrent le plus de variations. Les signes des époques suivantes ont également été analysés mais nous n’offrons pas un catalogue complet de toutes leurs attestations. Chaque attestation a été classée de manière chronologique.

I- Signes gravés

A) Forme au contour fermé































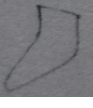





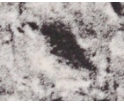














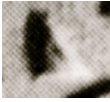
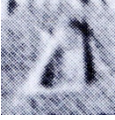
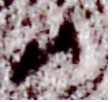

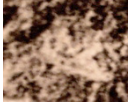

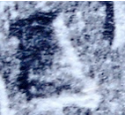
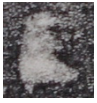

A.1- Forme au contour fermé ; absence de détails internes

Il s’agit de la forme la plus attestée dans notre documentation ; elle est approximativement triangulaire, aux angles plus ou moins arrondis. Nous ne pouvons établir une chronologie des occurrences dans la mesure où ce type de signe est attesté à toutes les époques. L’absence de détails s’explique par sa technique de gravure : le signe est toujours creusé ce qui rendait difficile l’insertion de détails dans une si petite surface. Cela justifie que ce type de signe soit le plus employé, car plus facile à graver. Notons que certaines graphies ont les angles beaucoup plus aigus, ce qui leur donne une allure plus étirée. Peut-être cela vise-t-il à traduire l’aspect allongé d’un museau ou de la pointe du nez. Cette forme non détaillée est celle qui illustre au mieux le caractère non fixé du référent du signe – qui a dû fluctuer dans le temps alternant entre un référent animal et humain. Sa supériorité numérique au sein du corpus rassemblé montre que cette forme était la plus présente à l’esprit des scribes.

- 1 = Fausse-porte de Ptahshepses (IV^e-V^e dynasties (Mykérinos-Niouserrê)) : *HTMB*, II, 1911, pl. 17.
- 2 = CG 612246 (Sahourê) : L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sahure, Die Wandbilder, WVDOG* 26, 1913, II pl. 19
- 3 = *Pyr.* (Spr. 205) §123a [Ounas] : A. PIANKOFF, *op. cit.* pl. 56.
- 4 = *Pyr.* (Spr 215) §148d [Ounas] : *ibid.*, pl. 41.
- 5 = *Pyr.* (Spr. 249) §265a (Ounas) : *ibid.*, pl. 12.
- 6 = *Pyr.* (Spr. 261) §325b [Ounas] : *ibid.*, pl. 12.
- 7 = *Pyr.* (Spr 301) §456e [Ounas] : *ibid.*, pl. 35.
- 8 = *Pyr.* (Spr 301) §456e [Téti] : J. SAINTE FARE GARNOT, « Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti (1951-1956) », *BIFAO* 57, 1958, p. 165-172, pl. I.
- 9 = Ouni (*Urk.* I, 104) – (Téti / Pépy I^{er}) : G. MASPERO et E. GRÉBAUT, *Le Musée Égyptien, Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d’Égypte*, Tome I, Le Caire, 1890-1900, pl. XXVIII.
- 10 = Didascalies du *Pyr.* (Spr. 25) §18d et du (Spr. 46) §35b [Pépy I^{er}] : J. LECLANT *et al.*, *Les Textes de la pyramide de Pépy I^{er}*, *MIFAO* 118, 2001, vol. 2, pl. IVB.
- 11 = *Pyr.* (Spr 215) §148d [Pépy I^{er}] : J. LECLANT *et al.*, *op. cit.*, pl. IIB.
- 12 = *Pyr.* (Spr 301) §456e (Pépy I^{er}) : B. MATHIEU, « Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ânkhésépépy II 1. Le registre supérieur de la paroi est de la chambre funéraire (AII/F/E sup) », *BIFAO* 105, 2005, p. 129-138.
- 13 = *Pyr.* (Spr 307) §484c [Pépy I^{er}] : J. LECLANT *et al.*, *op. cit.*, pl. XX
- 14 = *Pyr.* (Spr. 407) §712a (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. VIII
- 15 = *Pyr.* (Spr. 407) §712a (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. VIII
- 16 = *Pyr.* (Spr. 415) §738b (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. XIII.
- 17 = *Pyr.* (Spr. 422) §755b (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. I
- 18 = *Pyr.* (Spr. 436) §791a (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. I
- 19 = *Pyr.* (Spr 493) §1061c (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. XX
- 20 = *Pyr.* (Spr 539) §1305c (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. XXI
- 21 = *AEPT suppl* (Utt. 665) §1901b-c = ^N665A (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. IIB
- 22 = *Pyr.* (Spr. 469) §906b (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. VII

- 23 = Pyr. (Spr 581) §1554a (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. XV
- 24 = Pyr. (Spr. 407) §712a (Ânkhesenpépy II) : B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 129-138.
- 25 = Le Caire CG 20473 + CG 20474 [Sésostri I^{er}] : H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, 20001-20790, Grab und Denksteine des Mittleren Reichs in Museum von Kairo*, Berlin, 1901, vol. 2, p. 70
- 26 = Florence 2540 A-B. (Sésostri I^{er}) : S. BOSTICO, *Museo Archeologico di Firenze. Le stele Egiziane dall'antico al Nuovo Regno*, Florence, vol. 1, 1959, p. 31-2, pl. 29.
- 27 = Stèle de Dedouantef (Sésostri I^{er}) : M.F.L. MACADAM, « Gleanings from the Banker MSS », *JEA* 32, 1946, p. 57-65.
- 28 = Leiden Nr^o 7 (V2) (Sésostri I^{er}) : A.E.I. HOLWERDA, P.A.A. BOESER, *Aegyptisches Sammlung in Leiden. Die Denkmäler des Alten Reiches*, Haag, 1908, pl. 6.
- 29 = BM EA 829 (Amenemhat II) : *HTMB* IV, 1911, pl. 5.
- 30 = BM 574 (Amenemhat II) : *HTMB* II, 1911, pl. 8.
- 31 = Avignon 42 (Sésostri II) : M.-P. FOISSY-AUFRÈRE (dir.), *Égypte et Provence. Civilisation, survivances et « cabinet de curiositez »*, Avignon, 1985, fig. 4-5
- 32 = Stèle frontière de Sésostri III : Pour le texte de la stèle, voir K. SETHE, *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im Akademischen Unterricht, Texte des Mittleren Reiches*, Hildesheim, 1959, p. 83.
- 33 = Stèle de Sebekhou (Sésostri III- Amenemhat III) : T.E. PEET, *The Stela of Sebek-kha : the Earliest Record of an Egyptian Campaign in Asia*, Manchester, 1914, p. 1-2.
- 34 = BM 208 [129] (XII^e dynastie) : *HTBM* II, 1911, pl. 41.
- 35 = BM 203 [580] (XII^e dynastie) : *ibid.*, pl. 37, l. 1.
- 36 = New York MMA 12.183.14 (XII^e dynastie) : B. LÜSCHER, « Eine Gruppe von Kanopenkästen », *MDAIK* 45, 1989, p. 207-38, fig. 28.
- 37 = Vienne ÄS109 (fin XII^e dynastie) : I. HEIM, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches II, Einschliesslich der I. und II. Zwischenzeit, Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-orientalische Sammlung VII*, Vienne, 1993, p. 37-42.
- 38 = Le Caire CG 20093 [Ougaf (XIII^e dynastie)] : W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos, the Offering Chapels of Dynastie 12 and 13*, New Haven, 1974, pl. 67.
- 39 = Le Caire JdE 53045 [Khendjer (XIII^e dynastie)] : G. JÉQUIER, *Deux pyramides du Moyen Empire, Fouilles Saqq*, 1936-40, p. 24, fig. 60, pl. 6.
- 40 = Vienne ÄS 200 (XIII^e dynastie) : I. HEIM, H. SATZINGER, *op. cit.*, p. 138-9, l. 3.
- 41 = Bologne KS 1921 (XIII^e dynastie) : E. BRESCIANI, *La collezione Egizia nel Museo Civico di Bologna*, Ravenna, 1994, pl. 13.
- 42 = Louvre C58 (XIII^e dynastie) : Kh.-A. HAMZA AWAD, « Eine Stele des Mittleren Reiches im Louvre », *GM* 197, 2003, p. 43-8, fig. 1.
- 43 = Louvre E 272553 (XIII^e dynastie) : E. DELANGE, *Musée du Louvre. Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire*, Paris, 1987, p. 216.
- 44 = Aswan 1381 (XIII^e dynastie) : L. HABACHI, *Elephantine IV : The sanctuary of Heqaib, ArchVer* 33, 1985, vol. 1, p. 94 ; vol. 2, pl. 164. Signalons que dans cette même stèle on retrouve une autre graphie pour D19 avec une forme ouverte, ce qui illustre le caractère fluctuant de ces graphies : cf. I. B1. 15.
- 45 = Le Caire CG 20089 [Moyen Empire] : W.K. SIMPSON, *op. cit.*, pl. 83.
- 46 = Mentounakht, Parme 178 (Moyen Empire) : *ibid.*
- 47 = Le Caire CG 20459 (Moyen Empire) : *ibid.*
- 48 = Dashour 399 (Moyen Empire) : A. FAKRY, *The Monuments of Seneferu at Dashour*, vol. II², Le Caire, 1961, p. 75-7, fig. 399, pl. 71.
- 49 = Leiden 32 = V97 (Moyen Empire) : A.E.I. HOLWERDA, P.A.A. BOESER, *op. cit.*, pl. 23.
- 50 = JdE 89507 (Moyen Empire) : El-H. ABD EL-AL, « The Stela of the Sallamiya Quarries (Near Luxor) », *ASAE* 67, 1988, p. 214.
- 51 = Leiden Nr. 33 = V102 (Moyen Empire) : A.E.I. HOLWERDA, P. A. A. BOESER, *op. cit.*, pl. 3.
- 52 = Le Caire CG 482 (Moyen Empire) : L. BORCHARDT, *op. cit.*, vol. II, p. 63.
- 53 = MMA 35.5.55 (Deuxième Période intermédiaire) : W.C. HAYES, « Horemkha'uef of Nekhen and his trip to Iṯ-towe », *JEA* 33, 1947, p. 3-11, pl. II.





A.1 - Forme au contour fermé ; absence de détails internes

 [1]	 [2]	 [3]	 [4]	 [5]	 [6]
 [7]	 [7 bis]	 [8]	 [9]	 [10]	 [11]
 [12]	 [13]	 [14]	 [15]	 [16]	 [15]
 [16]	 [17]	 [18]	 [19]	 [20]	 [21]
 [22]	 [23]	 [24]	 [25]	 [25 bis]	 [26]
 [27]	 [28]	 [29]	 [30]	 [31]	 [32]
 [33]	 [34]	 [35]	 [36]	 [37]	 [37bis]
 [38]	 [38bis]	 [39]	 [39bis]	 [40]	 [41]
 [42]	 [43]	 [44]	 [45]	 [46]	 [47]
 [48]	 [49]	 [50]	 [51]	 [52]	 [53]

Nous signalons au sein de cette catégorie certaines formes uniques, dépourvues de détails internes. Ce type de graphies est la preuve que les Égyptiens ont parfois mal perçu le référent

de ce signe. Le premier exemple illustre une confusion entre le signe que nous étudions et celui du métal (N34 - 𓏏). Ces formes ne sont attestées que dans la deuxième moitié du Moyen Empire sur des stèles de particuliers.

- 1 = BM 581 (ANOC 5.2) (Sésostri I^{er}) – chapelle d’Antef : © Trustees of the British Museum.
- 2 = Leiden N° 4 = V6 (Amenemhat II) : A.E.I. HOLWERDA, P.A.A. BOESER, *op. cit.*, pl. 3.
- 3 = BM 150 [567] (Amenemhat III) : W.K. SIMPSON, *op. cit.*, pl. 22.
- 4 = Leiden Nr. 45 = V104 (XIII^e dynastie) : A.E.I. HOLWERDA, P.A.A. BOESER, *op. cit.*, p. 12, pl. 34, l. 2.







Signes avec une forme particulière.			
			
[1]	[2]	[2 bis]	[3]

A.2- Forme au contour fermé avec détails internes

a) œil

Dans sept documents, tous tirés des *TP* à l’exception d’un seul, le signe possède une forme allongée à laquelle la représentation d’un œil a été ajoutée. La présence de ce détail iconique permet de préciser l’identification du signe. Le signe a donc pour référent une partie du visage d’un animal, comme la forme allongée de celui-ci invite à le conclure. Nous n’avons pas retrouvé ce type de signe en dehors des *TP*. Il faut signaler que dans un cas (A.2.a.6) un sourcil est rajouté, ce qui pourrait faire penser à un référent humain. Cependant cela s’accorde mal avec la forme très allongée de cette catégorie et l’ajout de ce détail montre une fois de plus que les hésitations remontent déjà à l’époque des pyramides.

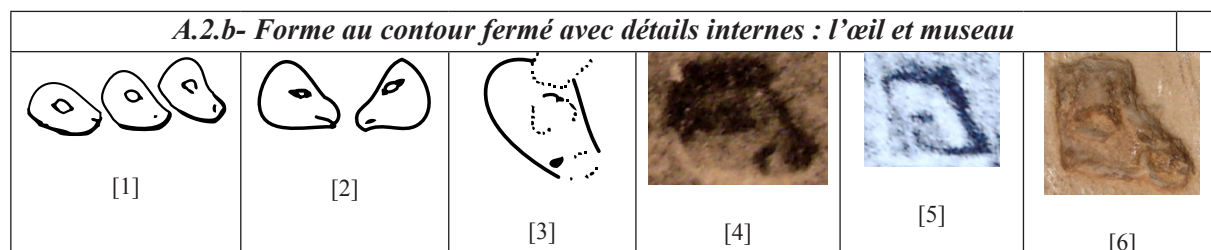
- 1 = *Pyr.* (Spr. 249) §266a (Ounas) : A. PIANKOFF, *op. cit.* pl. 12.
- 2 = Didascalies du *Pyr.* (Spr. 46) §35b (Pépy I^{er}) : J. LECLANT *et al.*, *op. cit.*, pl. IVB.
- 3 = *Pyr.* (Spr. 485) § 1025c (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. VII.
- 4 = *Pyr.* (Spr. 485) § 1027b (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. VII.
- 5 = *Pyr.* (Spr. 611) §1729b (Pépy I^{er}) : *ibid.*, pl. XXII.
- 6 = *AEPT suppl.* (Utt. 665C) §1915h = ^N665D : *ibid.*, pl. IIB.

A.2.a- Forme au contour fermé avec détails internes : l’œil				
				
[1]	[2]	[3]	[4]	[5]
				
[6]				

b) œil et museau

Il s'agit d'un groupe de signes peu fréquents. Cependant il s'agit des formes détaillées les plus anciennes. Cette forme nous permet de conclure que le référent du signe était originellement un canidé. Un œil en forme d'amende est toujours présent, de même que des traits dans la partie antérieure pour représenter un museau. Ce groupe de signes, bien que rare, est connu par la suite sporadiquement (Moyen et Nouvel Empire).













- 1 = Mastaba de Mérérouka (Téti) : P. DUELL, *Sakkarah Expedition : the Mastaba of Mereruka*, vol. II, OIP 39, 1935, pl. 30.
- 2 = *Pyr.* (Spr. 467) §891c (Pépy I^{er}) : J. LECLANT *et al.*, *op. cit.*, pl. VII.
- 3 = Tombe de Senbi, fils d'Oukhhotep (Meir 1) (Amenemhat I^{er}) : A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir; Part I, The Tomb of Ukh-hotep's son Senbi*, ASEg 22, 1914, pl. 10.
- 4 = Oxford, Ashmolean E 3921 (XII^e dynastie) : Stèle du sculpteur Sarâ : A.N. DAKIN, « The Stela of Sculptor Sirē' at Oxford », *JEA* 24, 1931, p. 190-7, pl. 12.
- 5 = Copenhague NCG AEIN 966 = E 825 = A 685 (XIII^e dynastie) : Stèle de Méri et Jto : M. JØRGENSEN, *Ny Carlsberg glyptotek, Catalogue Egypt I (300-1550 B.C.)*, 1996, Copenhague, pl. 20.
- 6 = Louqsor J43 – 2^e stèle de Kamosis, l. 24 (Kamosis) : Cliché de l'auteur ; publication : L. HABACHI, *The Second Stela of Kamose and his Struggle Against the Hyksos Ruler and his Capital*, ADAIK 8, 1972, pl. 6-7)



c) œil et arrête du nez

Cette catégorie regroupe une série d'exemples, tous datés du Moyen Empire, offrant le plus de détails internes. Elle a inspiré la majorité des fontes informatiques citées *supra*. Le signe représente l'arrête du nez avec sa partie postérieure recourbée. Un œil vu de profil ainsi que l'aile du nez, tous deux très détaillés, sont placés à l'intérieur de cette forme. Son référent est visiblement humain. Cette forme est celle qui se retrouve dans l'architecture monumentale de manière parallèle à la catégorie I.A.3.b. Il s'agit là de la catégorie de signes qui illustrent l'adaptation de D19 à un référent humain bien que la forme du signe soit fermée.

- 1 = Relief du roi Montouhotep II à Deir el Bahary : D. ARNOLD, *Das Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el Bahari*, vol. 2, AVDAIK 11, pl. 23.
- 2 = Torino suppl. 1447 (XI^e dynastie) : Cliché de l'auteur. Pour une référence à la stèle, voir : W. SCHENKEL, *Memphis Herakleopolis Theben die epigraphischen Zeugnisse der 7.- 11. Dynastie Ägyptens*, AA 12, 1965, p. 241.
- 3 = Tombe de Senbi, fils d'Oukhhotep (Meir 1) (Amenemhat I^{er}) : A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir; Part I, The Tomb of Ukh-hotep's son Senbi*, ASEg 22, 1914, pl. 2.
- 4 = Chapelle blanche (Sésostri I^{er}) : Clichés de l'auteur. Nous renvoyons à la publication du document : P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956, pl. 12-14-19.
- 5 = Temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari. Clichés de l'auteur. 4a : terrasse supérieure ; 4b : terrasse inférieure.

<i>A.2.c- Forme au contour fermé avec détails internes : l'œil et arrête du nez</i>				
 [1]	 [2]	 [3]	 [4 – Scène 1]	 [4 – Scène 2]
 [4 – Scène 5]	 [4 – Scène 6]	 [4 – Scène 9]	 [4 – Scène 10]	 [4 – Scène 10]
 [5a]	 [5b]			

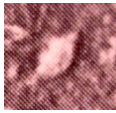









A.3- avec détail externe : l'oreille

a) Sans détails internes

À partir du Moyen Empire nous retrouvons une forme plus ou moins allongée du signe qui est dépourvue de détails internes. Mais il y est rajouté un « détail externe », c'est-à-dire que son contour a été modifié par l'ajout d'une proéminence dans sa partie supérieure et postérieure. Ainsi, une oreille devient un détail distinctif du signe. Ces formes ne sont attestées d'abord que sur des stèles de particuliers. Cela nous paraît être un critère qui prouve l'apparition à la fin du Moyen Empire du référent animal bovin pour D19. Nous nous situons donc à l'aboutissement du processus de perte de référent de D19. Cette graphie est adoptée pendant le Nouvel Empire et jusqu'à l'époque ptolémaïque¹. Les exemples sans détails internes comme à Esna montrent un profil très allongé qui illustre la proximité avec le signe de l'oreille (F21).

- 1 = University Oriental Museum Durham North 1935 (Sésostris I^{er}) : A.M. SAYED, « Discovery of the Site of the 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Sea Shore », *RdE* 29, 1977, p. 138-178, pl. 8.
- 2 = Sinaï 123A (Amenemhat IV) : A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, vol. 2, *ExcMem* 45, *EES*, 1955, pl. 46.
- 3 = Berlin 1188 (XII^e dynastie) : W.K. SIMPSON, *op. cit.*, pl. 17.
- 4 = Leiden Nr. 33 = V102 (XIII^e dynastie) : A.E.I. HOLWERDA, P.A.A. BOESER, *op. cit.*, pl. 34, l. 2.
- 5 = Premier pylône du temple de Médinet Habou (Louqsor rive ouest). Cliché de l'auteur.
- 6 = Le temple d'Esna. D'après D. MEEKS, *op. cit.*, p. 70, Nr. E §186.








¹ Le nombre trop importants de références aux graphies similaire rend inutile la présentation d'un catalogue exhaustif.

<i>A.3.a- avec détail externe – oreille : Sans détails internes</i>				
				
[1]	[2]	[3]	[4]	[5]
				
[6a]	[6b]	[6c]	[6d]	[6e]

b) Avec détails internes à forme bovine

À partir du Nouvel Empire, la forme la plus commune pour D19 est un signe avec un référent clairement bovin. Il peut être plus ou moins détaillé de l'intérieur avec un museau, un œil et un naseau. Les premières attestations remontent à l'époque d'Aménophis III. Signalons qu'il existe un exemple unique (tombe de Khérouef – *cf. infra*) où le référent du signe est clairement un bovidé mais dépourvu d'oreille. Il s'agit là d'une étape intermédiaire dans la réinterprétation du référent de D19 : clairement les scribes avaient perdu le sens du référent et l'ont réinterprété comme un bovidé. Nous ne livrons que quelques exemples pour illustrer cette évolution qui se maintient jusqu'à l'écriture ptolémaïque. Là les scribes ont fait preuve d'une grande inventivité dans ses détails internes du signe (ainsi le bovidé qui tire la langue 3b).

- 1 = Kom el-Hettan, Temple d'Aménophis III, Stèle d'Aménophis III : Cliché de l'auteur grâce l'autorisation de Mme H. Sourouzian.
- 2 = Tombe de Kherouef, Assassif. Cliché de l'auteur.
- 3 = Le temple d'Esna. D'après D. MEEKS, *op. cit.*, p. 69, Nr. E §184
- 4 = Le temple d'Esna. D'après *ibid.*, p. 70, Nr. E §186

<i>A.3.b- Référent bovin avec détails internes.</i>				
				
[1]	[2]	[3a]	[3b]	[4a]
				
[4b]	[4c]			

B) Forme au contour ouvert

Un des critères distinctifs choisis pour classer la forme des signes a été son contour. En effet, dans tous les groupes précédemment évoqués, le signe possède globalement une forme

triangulaire, plus ou moins allongée. Cependant, dans un certain nombre de cas, le signe se rapproche d'une diagonale aux extrémités recourbées. Deux sous-groupes ont été distingués selon la présence ou l'absence de détails internes.

B.1 – avec détails internes

À cette forme, dans la plupart des cas, sont rajoutés deux traits horizontaux placés transversalement. Ceux-ci représentent un œil vu de profil. Il est à signaler que cette forme s'inspire clairement des graphies hiératiques et en constitue une reproduction sur support gravé (*cf. infra*). En outre, ce type de signes constitue le deuxième groupe le plus utilisé (24 documents). Il apparaît pendant la Première Période intermédiaire et est attesté tout au long du Moyen Empire. Il s'agit de la forme qui illustre le plus clairement l'influence du hiératique sur les hiéroglyphes.


- 1 = Ankhtyfy, *Mo'alla* VI, 5 (IX/X^e dynasties) : J. VANDIER, *Mo'alla, La Tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sebekhotep*, *BdE* 18, 1950, p. 153 et pl. XLI
- 2 = Stèle de Maât (MMA 14.2.7) (X/XI^e dynasties) : H.E. WINLOCK, « The Eleventh Egyptian Dynasty », *JNES* 2, Octobre 1943, pl. 34.
- 3 = Phoebe Apperson Hearst Museum Berkeley (Loc Box 136) (XI^e dynastie) : H.G. FISCHER, *Inscriptions from the Coptite Nome, Dynasties VI-IX*, *AnOr* 40, 1964, pl. 37.
- 4 = Louvre C15 (XI^e dynastie) : image reproduite d'après la base en ligne du Louvre [http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14181] – page consultée le 14/03/2014. Pour une analyse plus détaillée de la stèle, voir W. SCHENKEL, *op. cit.*, p. 297
- 5 = Copenhagen AEIN 963 = N°47 (Montouhotep II) : M. JØRGENSEN, *op. cit.*, p. 122.
- 6 = Ouadi Hammamat, 199, l. 8 (Amenemhat I^{er}) : J. COUYAT, P. MONTET, *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamat*, *MIFAO* 34, 1912, pl. 38, p. 100-102.
- 7 = Berlin 26/60 = N° 301 (Sésostris I^{er}) : H. SATZINGER, « Die Abydos-Stele des *Jpwy* aus dem Mittleren Reich », *MDAIK* 25, 1969, p. 122-30, pl. 16.
- 8 = BM 186 [559] (Sésostris – Amenemhat III) : *HTBM*, II, 1912, p. 17 ; W.K. SIMPSON, *op. cit.*, pl. 62
- 9 = Louvre C243 (= C68) (=E3462) (Amenemhat III) : H.G. FISCHER, « *sh3.sn* Florence 1974 », *RdE* 24, 1972, p. 64-71.
- 10 = Sinai 136 (Amenemhat III) : A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, pl. 49.
- 11 = Stèle Sinaï 137 (Amenemhat III) : *ibid.*, pl. 50.
- 12 = Le Caire CG 20315 (XII^e dynastie) : R.E. FREED, « Stela Workshops of Early Dynastie 12 », dans P. Der Manuelian, R.E. Freed (éds.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, vol. 1, Boston, 1996, p. 297-336 ; H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, vol. 4, pl. XXIV.
- 13 = Louvre C19 (N173) (XII^e dynastie) : pour une référence à ce monument, voir P. VERNUS, « La stèle C3 du Louvre », *RdE* 25, 1973, p. 217-34. L'image est tirée de la base atlas du Louvre [http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14214] (page consultée le 17 mars 2014)
- 14 = Le Caire CG 20023 (Aja- XIII^e dynastie) : H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, vol. 4, pl. 3.
- 15 = Aswan 1381 (XIII^e dynastie) : L. HABACHI, *op. cit.*, vol. 1, p. 94 ; vol. 2, pl. 164. Signalons que dans cette même stèle on retrouve une autre graphie pour D19 : *cf.* I. A1. 44.
- 16 = MMA 21.2.69 (XIII^e dynastie) : W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt, A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in The Metropolitan Museum of Art I*, New York, 1953, p. 346, pl. 14.
- 17 = Bruxelles 5264 (Moyen Empire) : E. NAVILLE, T.E. PEET, H. HALL, *The Cemeteries of Abydos*, vol. 2, *ExMem* 34, 1914, pl. 23.1 et 35
- 18 = Bruxelles E 4320 (Moyen empire) : W.K. SIMPSON, *op. cit.*, pl. 64.
- 19 = Rio de Janeiro 643 [2433] (Moyen Empire) : K.A. KITCHEN, *Catalogue of the Ancient Egyptian Monuments in the National Museum*, Rio de Janeiro, 1990, vol. 1, p. 549 et vol. 2, pl. 35-8.
- 20 = Le Caire CG 20476 (Moyen Empire) : H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, vol. 2, p. 73 ; vol. 4, pl. 33.
- 21 = Le Caire CG 20281 (Moyen Empire) : *ibid.*, vol. 1, p. 296 ; vol. 4, pl. 20.
- 22 = BM 297 [= BM 213] (fin du Moyen Empire) : *HTBM* III, 1912, pl. 5. © Trustees of the British Museum.
- 23 = Stèle du roi Sekhemsankhtaouyré Neferhotep Iyhernofret (Deuxième Période intermédiaire) : P. VERNUS, « La stèle du roi Sekhemsankhtaouyré Neferhotep Iyhernofret et la domination Hyksos (Stèle Caire JE59635) », *ASAE* 68, 1982, p. 129-135, pl. 1.
- 24 = Table d'offrandes de Ai-a-aât-jb (Deuxième Période intermédiaire) - New York MMA (sans numéro) : D. RANDALL-MACIVER, *El Emrah and Abydos - 1899-1901*, *EEF, ExcMem* 25, 1902, pl. 34.4.

<i>B.1 – avec détails internes.</i>					
					
[1]	[2]	[3]	[4]	[5]	[6]
					
[7]	[8]	[9]	[10]	[11]	[11bis]
					
[12]	[13]	[14]	[15]	[16]	[17]
					
[18]	[18 bis]	[19]	[19 bis]	[20]	[21]
					
[22]	[23]	[24]			

B.2 – sans détails internes

Une seule attestation est à rattacher à cette catégorie. Cette dernière est constituée d'une ligne gravée, recourbée dans sa partie inférieure. Elle a manifestement pour référent un nez humain. La partie courbe vise à représenter la forme de l'aile du nez. Il s'agit visiblement d'une variante de la catégorie précédente moins détaillée où il ne manque que les deux traits représentant l'œil.

- 1 = Sinäi 140 (Moyen Empire) : A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *op. cit.*, pl. 51.

<i>B.2 – sans détails internes.</i>

[1]

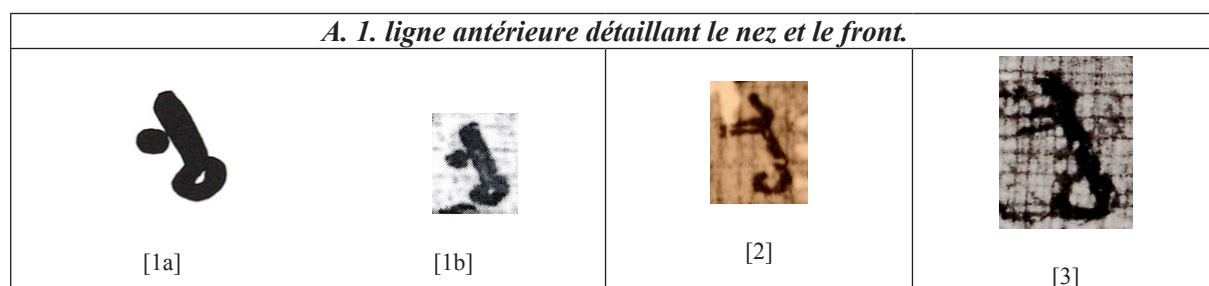
II- Signes hiératiques

A) Figure détaillée d'un visage de profil

A.1- ligne antérieure avec un front plat

La nature du référent du signe est particulièrement discernable dans cette catégorie où la partie antérieure du signe possède de nombreux détails internes. Une proéminence dans sa partie supérieure représente l'arcade sourcilière, tandis que la forme recourbée de sa partie inférieure représente l'aile du nez. Cette graphie apparaît à une reprise dans les papyrus de l'Ancien Empire (1) et n'est ensuite attestée à nouveau que dans les papyrus de la fin du Moyen Empire.





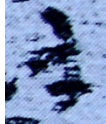
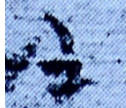
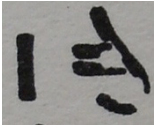


- 1 = Papyrus de Gebelein : V r, 58 (IV^e dyn) : P. POSENER-KRIEGER, S. DEMICHELIS, *I Papi di Gebelein, Scavi G. Farina 1935, Studi del Museo Egizio di Torino*, Turin, 2004 (nous avons reproduit la photographie du papyrus ainsi que son relevé).
- 2 = p.Ramesseum VII, Recto, 23 : A.H. GARDINER, *The Ramesseum Papyri*, Oxford, 1955, pl. 22.
- 3 = p.Ramesseum VII, E : *ibid.*, pl. 24.



A.2 - ligne antérieure avec l'aile du nez

Ce groupe de signes constitue un premier palier dans l'accentuation du caractère cursif des signes hiératiques ; il se caractérise par une simplification du tracé de sa partie antérieure. Celle-ci se présente ici comme une diagonale recourbée dans sa partie inférieure. Cette ligne peut être plus ou moins inclinée ; de même, sa partie inférieure recourbée peut être plus ou moins détaillée allant jusqu'à représenter l'aile du nez. Ses attestations datent majoritairement du début du Moyen Empire. Nous y avons fait figurer les seules attestations venant des CT qui ont été accessibles grâce à l'étude d'H. Willems. Il est cependant difficile d'en tirer des conclusions quant à la forme de D19 dans ces textes au vu du manque d'autres publications à ce sujet.



- 1 = CT (Sp. 229) III 298c, S1C (Amenemhat I^{er} / Sésostris I^{er}) : H. WILLEMS, *The Coffin of Heqata (Cairo JdE 36418)*, OLA 70, 1996, pl. 16.
- 2 = CT (Sp. 355) V 1-7a, S1C (Amenemhat I^{er} / Sésostris I^{er}) : H. WILLEMS, *op. cit.*, pl. 33.
- 3 = CT (Sp. 935) VII 136j, S1C (Amenemhat I^{er} / Sésostris I^{er}) : *ibid.*, pl. 33.
- 4 = CT (Sp. 75) I 338-360, S1C (Amenemhat I^{er} / Sésostris I^{er}) : H. WILLEMS, *op. cit.*, pl. 29.
- 5 = TT60 / Antefoker (Sésostris I^{er}) : N. de G. DAVIES, *The Tomb of Antefoker, Vizier of Sesostris I, and of his Wife Senet (N°60)*, TTS 2, EES, 1920, pl. 27, l. B4.
- 6 = Papyrus vétérinaire de Kahun, col. 50 (XII^e dynastie) : F. LI. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob (Principally of Middle Kingdom)*, Londres, 1898, pl. 7.
- 7 = Papyrus vétérinaire de Kahun, col 8 (XII^e dynastie) : *ibid.*, pl. 7.

<i>A.2 - ligne antérieure avec l'aile du nez</i>					
					
[1]	[2]	[3]	[4a]	[4b]	[4c]
					
[5]	[6]	[7]			

A.3 - ligne antérieure cursive

Nous avons choisi de mettre à part cette seule attestation dans la mesure où elle offre, à la différence des versions étudiées précédemment, un caractère plus cursif pour la partie antérieure du signe. Ce faisant, le signe s'arrondit davantage dans sa partie supérieure pour représenter une partie du front. Le ductus du signe se modifie ainsi au profit d'une forme antérieure composée de deux demi-cercles qui se retrouve ensuite dans les formes cursives du signe.

- 1 = Graffito de Sobekemhat à Hatnoub 22 : R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub nach den Aufnahmen Georg Möllers, ÜGAA* 28, 1928, p. 48-9, pl. 22, Nr. 22.

<i>A.3 - ligne antérieure cursive.</i>	
	
[1]	[1b]

B) Figure non détaillée : cursive






Nous avons regroupé dans la catégorie B, tous les signes dont la forme possède un fort caractère cursif dans sa partie antérieure.

B.1 - forme interne non-éclatée




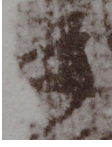
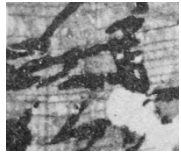


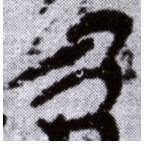


Le signe prend ici une forme très cursive dans sa partie antérieure. Elle est formée d'un trait recourbé à deux reprises comme s'il s'agissait de deux demi-cercles unis, mais l'accentuation du caractère cursif du signe fait que le demi-cercle supérieur est limité à une petite proéminence par opposition à celui du bas qui est beaucoup plus ample. La partie antérieure du signe est faite avec deux coups de calame, auxquels viennent ensuite s'ajouter deux traits horizontaux, non ligaturés entre eux. Tous les signes sont tirés de textes littéraires du Moyen Empire et du Papyrus Ebers. Si nous nous penchons sur les œuvres littéraires dans lesquelles ce type de

signes se retrouve, nous pouvons confirmer l'hypothèse de R.B. Parkinson ² selon laquelle un seul scribe serait l'auteur des copies de *l'Enseignement de Ptahhotep* et du *Conte du naufragé*. Le dernier exemple, extrait du corpus des papyrus du Ramesseum, illustre que cette graphie était spécifique aux textes littéraires, vu qu'elle ne se retrouve que dans ce seul papyrus (qui est le seul à avoir un contenu littéraire parmi tous les papyrus du Ramesseum).

- 1 = Kagemni, Prisse, I, 2 : G. JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes, Papyrus de la Bibliothèque Nationale (Nr. 183-194), Papyrus 10371 et 10435 du British Museum, tablette Carnarvon au Musée du Caire, publiés en fac-similé*, Paris, 1911, pl. I, p. 2, l. 2.
- 2 = Kagemni, Prisse, I, 10 : *ibid.*, pl. I, p. 2, l. 10.
- 3 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 5, 2 (Nr. 22) : *ibid.*, pl. II, p. 5, l. 2.
- 4 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 6, 11 (Nr. 121) : *ibid.*, pl. III, p. 6, l. 11
- 5 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 7, l.12 : *ibid.*, pl. IV, p. 7, l. 12.
- 6 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 10, l.7 (Nr. 319) : *ibid.*, pl. VII, p. 10, l. 7.
- 7 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 13, l. 4 (Nr. 422) : *ibid.*, pl. VII, p. 13, l. 4.
- 8 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 13, l. 12 (Nr. 447) : *ibid.*, pl. VII, p. 13, l. 12.
- 9 = Enseignement de Ptahhotep, Prisse, 16, 10 : *ibid.*, pl. IX, p. 16, l. 10.
- 10 = Le Conte du Naufragé, 124 : W. GOLENISCHEFF, *Les Papyrus hiéroglyphiques nos. 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage impérial à St-Petersbourg*, St-Petersbourg, 1916, pl. V.
- 11 = Le Conte du Naufragé, 133 : *ibid.*, p. VI.
- 12 = p.Ebers - Nr. 854 c/d : G. EBERS, *Papyrus Ebers, Dans Hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Ägyptar in hieratischer Schrift*, Leipzig, 1875, 1, Nr. 855 ; 2, p. 99-100.
- 13 = Sinouhé, R. 166 (XII^e dynastie) : Papyrus Berlin 10499 : A.H. GARDINER, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, dans A. Erman (éd.) *Literarische Texte des Mittleres Reiches II, Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin V*, Leipzig, 1909, pl. 9.
- 14 = Paysan, 148-152 (milieu XII^e dynastie) : F. VOGELSANG et A.H. GARDINER, *Die Klagen des Bauern*, dans A. Erman (éd.) *Literarische Texte des Mittleres Reiches II, Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin IV*, Leipzig, 1908, pl. 9-10.
- 15 = Paysan, 207 (Ancien l. 175) : *ibid.*, pl. 11a.
- 16 = Le Discours de Sisobek, B, 24 (2^e moitié XII^e dynastie) : J. BARNS, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956, pl. 2.
- 17 = Le Dialogue d'un homme avec son *Ba*, 101-102 (2^e moitié XII^e dynastie) : M. BARTA, *Das Gespräch einer Manes mit seinem Ba, P. Berlin 3024*, Berlin, 1969, pl. 7.
- 18 = Le Dialogue d'un homme avec son *Ba*, 107 : *ibid.*, pl. 7.
- 19 = p.Ramesseum IV, C, 22 (circa Amenemhat III) : papyrus Médical - J. BARNS, *op. cit.*, pl. 48.
- 20 = Tablette de l'Ashmolean, côté B, L. 3 (XVIII^e dynastie) : J. BARNS, « A new Wisdom Text from a Writing-Board in Oxford », *JEA* 56, 1968, p. 71-76, pl. B.
- 21 = L'enseignement du papyrus Ramesseum II (p.Ramesseum II = BM EA 10755) © Trustees of the British Museum.

B.1 - forme interne non-éclatée.				
				
[1]	[2]	[3]	[3b]	[4]

2 R.B. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt, A Dark Side to Perfection*, Londres, 2002, p. 298.

				
[5]	[6]	[7]	[8]	[9]
				
[10]	[11]	[12]	[13]	[14]
				
[15]	[16]	[17]	[18]	[19]
				
[20]	[21]			

Nous avons, au sein de cette catégorie, regroupé certains signes pour lesquels le caractère cursif s'intensifie. La forme antérieure est plus recourbée aussi bien dans sa partie supérieure qu'inférieure. Dans un certain nombre de cas, les deux traits représentant l'œil sont ligaturés entre eux. Les sources sont disparates : textes médicaux et littéraires. Concernant ces derniers il s'agit d'une graphie moins soignée que dans les sources vues *supra*, cela est particulièrement visible dans le cas de Ptahhotep (BM 10509)

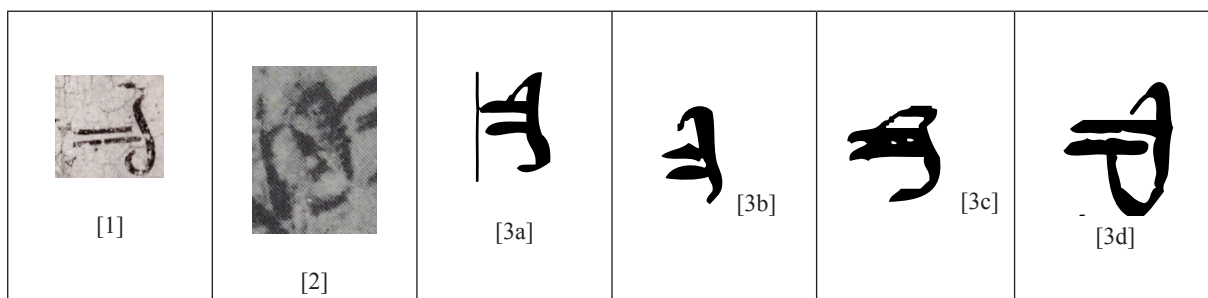
- 1 = Ptahhotep, 4, l. 12 (BM 10509) : © Trustees of the British museum.
- 2 = Ptahhotep, 5, 2 (Nr. 22) (BM 10509) : © Trustees of the British museum.
- 3 = Ptahhotep, 6, 11 (Nr. 121) (BM 10509) : © Trustees of the British museum.
- 4 = Ptahhotep, 7, l.12 (BM 10509) : © Trustees of the British museum.
- 5 = Papyrus gynécologique de Kahun, V, l. 7 : F.Ll. GRIFFITH, *op. cit.*, pl. V. (*circa* Amenemhat III d'après l'éditeur)
- 6 = Papyrus gynécologique de Kahun, VI, 22 : *ibid.*, pl. V.
- 7 = Les contes du papyrus Westcar, p. 3, L. 16 : A.M. BLACKMAN, *The Story of King Kheops and the Magicians: transcribed from Papyrus Westcar (Berlin 3033)*, Kent, 1908, p. 3, pl. 3, l. 16.

















				
[1]	[1b]	[2]	[3]	[4]



Cette accentuation du caractère cursif du signe D19 se retrouve dans les graphies postérieures du signe et tout particulièrement dans les graphies du Nouvel Empire. Nous n'avons pas étudié la totalité des graphies de cette époque, mais le principe de base de la graphie du signe ne change pas. Cette évolution découle de manière directe de l'accentuation du caractère cursif du signe. Nous nous limitons à évoquer deux exemples et à reproduire les graphies proposées par Möller et A. Gasse.

- 1 = Le Caire JdE 43215 (XVIII^e dynastie) : E. OF CARNARVON, H. CARTER, *Five Years' Excavations at Thebes, a Record of Work Done 1907-1911*, Londres, 1912, p. 89, pl. 75.
- 2 = Sinouhé, AOS, L. 271 (époque ramesside) : J. BARNS, *The Ashmolean Ostrakon*, Oxford, 1952, verso 7.
- 3 = G. MÖLLER, *op. cit.*, II, n° 90, p. 8. Pour les références ci-dessous : *ibid.*, p. 7-15.
 - 3a : Gurob I, 1, 6
 - 3b : Gurob P9784, 24
 - 3c : p.Rollin, 205 b2
 - 3d : Ennene Na. 10,3
 - 3e : Ennene Orb, 18,8
 - 3f : Ennene 12,1
 - 3g : Pentoere III S3, 7
 - 3h : Pentoere III, S. 9,5
 - 3i : Pentoere I, S, 7,7
 - 3j : Harris Th. 7,12
 - 3k : Harris Th. 3,6
 - 3l : Harris H. M., 28, 11 H
 - 3m : Harris H. M., 49,3,m
 - 3n : p.Abott 5,6
 - 3o : p.Ndm.t 10,4
- 4 = A. GASSE, *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon XX^e-XX^e dynasties*, BdE 104, vol. 1, 1988, pl. 6.
 - 4a : p.Wilbour : A55,15
 - 4b : p.Louvre 6345 : V° V, 19.
 - 4c : p.Prachov : VIII, 56.
 - 4e : p.Grundbuch : 23152,r 2,3 :
 - 4f : O.A.D. : X,14.



 [3e]	 [3f]	 [3g]	 [3h]	 [3i]	 [3j]
 [3k]	 [3l]	 [3m]	 [3n]	 [3o]	 [4a]
 [4b]	 [4c]	 [4e]	 [4e]		

B.2 - forme interne élatée

Dans un certain nombre de cas, on voit la logique du signe se modifier : il est encore formé de ses deux parties constituantes, mais celles-ci sont traitées indépendamment. Premièrement, la partie antérieure du signe est beaucoup plus cursive et peut être comparée à la forme d'un signe *m* en hiératique. Deuxièmement, les deux traits sont séparés de cette première partie. La partie antérieure du signe est faite avec deux coups de calame ; viennent ensuite s'ajouter deux traits horizontaux, parfois ligaturés. Toutes ces graphies sont tirées de textes littéraires du Moyen Empire et du début de la XVIII^e dynastie. Les œuvres littéraires dans lesquelles ce type de signes se retrouve sont majoritairement le *Roman de Sinouhé* et le *Paysan éloquent*. Or, ces deux textes sont inscrits sur un même papyrus³, ce qui explique la parenté des graphies. Il s'agirait donc là d'une particularité graphique de ce(s) scribe(s).

- 1 = Ptahhotep, BM 10371 + 10435, frag. L, 4 (XII^e dynastie) : G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XII, l. 4.
- 2 = Sinouhé B, 60 (XII^e dynastie) : A.H. GARDINER, *op. cit.*, pl. 6.
- 3 = Sinouhé B, 70 : *ibid.* pl. 7a-b.
- 4 = Sinouhé B, 139 : *ibid.* pl. 9.
- 5 = Sinouhé B, 187-192 : *ibid.* pl. 13.
- 6 = Sinouhé B, 211 : *ibid.*, p. 11b.
- 7 = Sinouhé B, 234-7 : *ibid.*, p. 13b
- 8 = Sinouhé B, 254 : *ibid.*, p. 13
- 9 = Sinouhé B, 271 : *ibid.*, p. 14b
- 10 = Paysan, B1, 131 (milieu XII^e dynastie) : F. VOGELSANG et A.H. GARDINER, *op. cit.*, pl. 8.
- 11 = Paysan, B1, 148-152 : *ibid.*, pl. 9-10.
- 12 = Paysan, B1, 177 : *ibid.*, pl. 9.
- 13 = Paysan, B1, 264 : *ibid.*, pl. 13B.
- 14 = Paysan, B1, 185 (Ancien l. 150) : *ibid.* pl. 10b.
- 15 = Paysan, B1, 235 : *ibid.*, pl. 12a-b.
- 16 = Paysan B1, 308-14 : *ibid.*, pl. 15 a-b.
- 17 = Paysan, B1, 347 : *ibid.*, pl. 17a.
- 18 = p.Ramesseum I, Le discours de Sisobek, Biii, 12 : J. BARNS, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956, pl. 3.
- 19 = Ptahhotep, 5, 2 (Nr. 22) (tablette Carnarvon – XVIII^e dynastie) : G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XVIII.

³ R.B. PARKINSON, *op. cit.*, 2002, p. 297.

<i>B.2 - forme interne éclatée</i>					
 [1]	 [2]	 [3]	 [4]	 [5]	 [6]
 [7]	 [7 bis]	 [8]	 [9]	 [10]	 [10]
 [11]	 [12]	 [13]	 [14]	 [14]	 [14]
 [14]	 [15]	 [16]	 [17]	 [17]	 [18]
 [19]	 [19b]				

C) Les hiéroglyphes cursifs

Dans cette dernière partie nous avons regroupé les hiéroglyphes cursifs dont la logique unit des caractéristiques des hiéroglyphes et du hiératique. Ainsi dans un cas, les signes constituent une adaptation en hiéroglyphe peint des signes hiératiques avec leur contour ouvert ; tandis que dans l'autre cas il s'agit d'une transposition du signe à référent bovin en hiéroglyphes dessinés.






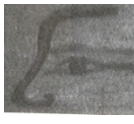

C.1 – Avec référent humain

À la fin de la Première Période intermédiaire et au Moyen Empire on voit se développer l'emploi des hiéroglyphes cursifs. Ils sont en usage principalement dans les frises des textes des sarcophages et normalement, les signes employés dans ces frises sont des hiéroglyphes détaillés qui se distinguent des graphies hiératiques⁴. Cependant pour D19 les scribes ont eu recours à une forme qui copie les signes hiératiques : l'allure du signe est donc ouverte avec deux traits internes. Le référent du signe est clairement humain. L'œil est bien plus détaillé que dans les graphies hiératiques avec une pupille représentée de même que le sourcil. Nous n'avons eu accès qu'à la publication de R. Hannig sur les sarcophages d'Assiout qui donne des images

4 Par exemple le phonème [w] est majoritairement noté sous la forme d'un poussin de caille avec des formes détaillées et non pas avec le signe de la ficelle

de chaque signe mais avec une qualité d'image souvent non reproductible. Nous livrons donc celles qui ont pu être reproduites et nous renvoyons en référence à ce dernier ouvrage pour avoir accès à la totalité des attestations.





- 1 = R. HANNIG, *Zur Paläographie der Särge aus Assiut, HÄB 47*, 2006, p. 242 (S1Hil).
- 2 = *ibid.*, p. 418 (S7Y)
- 3 = *ibid.*, p. 153 (S1br)
- 4 = *ibid.*, p. 383 (S3Tor)
- 5 = *ibid.*, p. 393 (S16 Tor)
- 6 = *ibid.*, p. 353 (S2Tan)
- 7 = *ibid.*, p. 187 (S6C)
- Liste de références non reproduites : R. HANNIG, *op. cit.*, p. 161 (S1bre) ; p. 165 (S1C) ; p. 176 (S3C) ; p. 183 (S5C) ; p. 187 (S6C) ; p. 191 (S7C) ; p. 195 (S8C) ; p. 199 (S9C) ; p. 203 (S10C) ; p. 206 (S11C) ; p. 211 (S13C) ; p. 218 (S15C) ; p. 222 (S16C) ; p. 235 (S1Ham) ; p. 254 (S1L) ; p. 269 (S6L) ; p. 288 (S13L) ; p. 326 (S3MI) ; p. 332 (S9Mi) ; p. 350 (S1Tan) ; p. 363 (S5tan) ; p. 370 (S7Tan) ; p. 378 (S1Tor) ; p. 404 (S1Tü Tübingen) ; p. 409 (S2Tü)

<i>C.2 – Avec référent humain:</i>			
 [1]	 [2]	 [3]	 [4]
 [5]	 [6]	 [7]	

C.2 – Avec référent animal

À partir du Nouvel Empire, il existe une forme de hiéroglyphes cursifs reprenant un référent animal. La forme du signe est particulièrement allongée. Il s'agit ici d'une transposition du signe gravé en signe dessiné. On le retrouve jusqu'aux papyrus d'époque romaine.

- 1 = Tombe de Senedjem à Deir el Medina. D'après B. HARING, *The Tomb of Sennedjem (TT1) in Deir el-Medina, Paléographie hiéroglyphique* vol. 2, 2006, E §29.
- 2 = Le p. Jumilhac : J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, pl. I.

<i>C.2 – Avec référent animal :</i>			
 [1a]	 [1b]	 [1c]	 [2]

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

A campaign in Nubia during the Ist Dynasty: the Gebel Sheikh Suleiman Nagadian scene as prototype and model

This paper aims to re-examine the well known but surprisingly little studied relief of Gebel Sheikh Suleiman in Nubia, at the North end of the Second Cataract, near the Middle Kingdom sites of Kor and Buhen. The article consists of a comprehensive study of all the representations and inscriptions written on the block, from early Egyptian history to the Middle Kingdom and beyond. The authors suggests that the main scene be dated to the reign of king Djer of Dynasty I, but on different premises from those given by Arkell, who first published the relief in 1950. It also appears that the iconography of the scene was carefully chosen and is extremely close to that displayed on the main monuments of early Egyptian kingship, in an attempt to express Egyptian domination over an area previously ruled by the A-Group.

Camille GANDONNIÈRE

Hunters and groups of hunters from the Old to the New Kingdom

Archaeozoological data from different sites of the Nile Valley show that hunting remained part of the Egyptian economy after agriculture and animal husbandry became prevalent. Several Egyptian words refer to hunters according to their specificities and their environment: *nw.w*, hunters specializing in hunting in the desert; *mḥw.w*, who lived in marshes and *msnw.w*, « harpooners ». From the Old to the New Kingdom the existence of groups of hunters is assumed from administrative titles referring to their management. Prosopographical data show that hunters were linked to various institutions, especially the House of Amun in the New Kingdom. *Nw.w* hunters also played a role as « rangers » in deserts, particularly to secure mining expeditions.

Nathalie FAVRY

Hapax in the corpus of titles of Middle Kingdom

A survey of Middle Kingdom titles reveals that an important proportion of titles have been recorded only once (hapax). Indeed, they stand for approximately 40% of the 1326 titles known to this day. The majority of them (73%) are dated to the reigns of Mentuhotep II, Mentuhotep III, Mentuhotep IV, Amenemhat I and Senusret I, just after the First Intermediate Period when Egyptian administration underwent considerable development. Several strings of titles for senior officials from central or local administration have been analyzed, as well as a series of isolated hapax. These reveal that there was one favored short version of a title (the title-“root”) or a variant of this same title-“root”, to which was added a geographical, chronological or

institutional indication. These latter additions vary according to the context: to quote only a few examples, Ihy specified that he was “overseer of the royal “harem”” in the new capital Lisht under Amenemhat I, Mentuhotep insisted on his particular relation with Karnak and his temple under the reign of Senusret I, and every “overseer of priests” felt the need to specify in which temple or on behalf of which deity he exercised his authority.

Adeline BATS

Hp-law in the thought and society of Middle Kingdom

Hp-law is attested in Egyptian sources from Early Middle Kingdom onwards. In literary texts the term is mentioned in association with the concept of Maat, and refers to the maintenance of the equilibrium of society. In funerary contexts law is subjected to the concept of Maat and associated with the survival of the deceased in the afterlife. However, the term *hp* is most often found in administrative contexts, to which it provides a legal framework. Some officials are in charge of it as well. Within epithets the mention of *hp* emphasizes proximity to the royal person as well as the possession of all moral virtues necessary to a man of quality. The *hp-law* stands for a moral reference necessary to ensure the proper functioning of pharaonic society.

Frédéric PAYRAUDEAU

The Shabaqo-Shabataqo succession

This article discusses the recent proposal by M. Banyai for reversing the reigns of Shabaqo and Shabataqo of Dynasty 25. It is certainly possible to find good reasons for considering Shabataqo as the first king of this dynasty in accordance with Manetho’s text. Nevertheless, the coregency between this king and Shabaqo as well as between the latter and his own successor Taharqo cannot be sustained. Moreover, the genealogical position of the two kings may not be reversed in view of the epigraphic data. A provisional chronology is suggested, with an accession-year of Shabaqo in 714 and his conquest of Lower Egypt in 712.

Felix RELATS MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (1) - The form of the sign

D19 is considered in most studies as the representation of a human nose seen from the side. This sign is used as a determinative for terms related to the semantic field of the nose (*fnḏ*), smell (*sn*), respiration (*ssn*) or emotions (*rš*). In order to reconsider the uses of this hieroglyph, the author starts with a palaeographical study of its occurrences. This survey shows that an identification of this sign with a nose only is inadequate. The referent-object of D19 evolves during history. This can be explained through carving style and graphic influence from other signs. This article retraces the history of this sign referring successively to a canine snout, a human nose and an ox snout. A second article will follow, devoted to the linguistic uses of D19.